

Le Liahona



**Un héritage de fidélité
pour les futures
générations, p. 44**

**Notre objectif : parler de
l'Évangile à cent personnes,
p. 18**

**Plus puissant que les
tremblements de terre,
les feux ou les vents, p. 20**

**Les pionniers : qu'est-ce qui
les a poussés à avancer ? p. 24**

« NOUS EXPRIMONS [...] NOTRE RECONNAISSANCE AUX MEMBRES DE L'ÉGLISE PIONNIERS DU MONDE ENTIER QUI ONT TRACÉ, ET QUI TRACENT, LE CHEMIN DE L'ÉVANGILE QUE D'AUTRES SUIVRONT. »

RONALD A. RASBAND



Dans « La foi pour avancer », page 24.



ARTICLES

12 Saints : Histoire de l'Église – chapitre 5 : Tout est perdu
Après avoir commencé la traduction des plaques avec l'aide de Martin Harris, Joseph doit subir les conséquences d'avoir accepté de prêter le manuscrit.



EN COUVERTURE
Illustration de David Green.

18 Comment nous avons réussi à proclamer l'Évangile
Never Chikunguwo
Si nous nous fixons fidèlement des objectifs pour amener des personnes au Christ, nous aurons la bénédiction de voir des miracles.

20 Ne manquons pas de ressentir l'Esprit
Jorge F. Zeballos
Dans un monde où nous sommes constamment exposés au bruit, nous devons être à l'écoute du murmure doux et léger pour connaître la volonté du Père.

24 La foi pour avancer
Ronald A. Rasband
Nos ancêtres pionniers ont supporté des difficultés extrêmes dans leurs efforts pour se rassembler en Sion.

30 Garder la foi quand on est isolé
Ryan W. Saltzjiver
Malgré l'absence de lieu de culte ou même de paroisse, ces saints ont fait de grands efforts pour établir l'Église dans leurs pays.

36 Le Livre de Mormon change la vie
Des convertis expliquent comment le Livre de Mormon les a aidés à accepter l'Évangile.

RUBRIQUES

4 Portraits de foi : Victor Barbinyagra

6 Principes du service pastoral : Se tourner vers les autres avec compassion

10 À la chaire : Savoir qui vous êtes, et qui vous avez toujours été
Sheri L. Dew

40 Les saints des derniers jours nous parlent

80 Jusqu'au revoir : Le Livre de Mormon apporte l'abondance
Ezra Taft Benson



44

44 Trois parcours de pionniers modernes

Sarah Keenan

Tout comme cela a été le cas pour les premiers pionniers, se joindre à l'Église aujourd'hui demande du courage et des sacrifices.

48 Vous avez l'impression de ne plus être en phase ? Essayez de ralentir

Charlotte Larcabal

Je me suis rendu compte que mon rythme de vie effréné et les distractions m'éloignaient de Dieu.



Essaie de trouver le Liahona caché dans ce numéro. Indice : Quel est le métier de ton grand-père ?



59

50 Traiter les questions difficiles : trois principes qui peuvent t'aider

Poser des questions est un excellent moyen de renforcer ton témoignage, et, en te tournant vers le Seigneur pour trouver les réponses, tu permettras à l'Esprit de t'aider.

54 Quand il était difficile de servir

Lyka T. Valdez

Servir mon grand-père n'était pas agréable... jusqu'à ce que je change d'attitude.

56 Sept conseils pour faire un discours

Sarah Hanson

Il peut être effrayant de donner un discours à l'église. Mais tu peux suivre ces conseils pour préparer et prononcer un discours captivant.

58 Préparation pour la vie : Que faisons-nous dans le temple ?

60 Un cas de « cafard » du dimanche

Alyssa Nielsen

J'ai appris ce qu'il fallait faire pour que le sabbat devienne un jour que j'attends avec impatience et non un jour que je redoute.

62 Affiche : Tableaux

63 Le dernier mot : Vous pouvez être digne d'aller au temple

Quentin L. Cook



68

64 Le voyage d'Isabelle

Jessica Larsen

Le voyage allait être long pour aller au temple, mais Isabelle et sa famille savaient que cela en valait la peine.

66 De bons grands-parents

Jenna Koford

Andrew était inquiet de devoir présenter un parent à l'école.

68 Enfin une famille éternelle

Jane McBride

Mia aimait la sensation de chaleur qu'elle ressentait chez son amie Zoey.

70 Fais luire ta lumière : Un ami et un missionnaire

72 Les apôtres témoignent du Christ

Gary E. Stevenson, des Douze

73 Club de lecture du Livre de Mormon : Héliaman 5:12

74 Notre page

75 Carte de héros de l'Ancien Testament

76 Histoires tirées des Écritures : Anne et Samuel

Kim Webb Reid

79 Coloriage : Je peux partager avec les autres

Première Présidence : Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, Henry B. Eyring

Collège des douze apôtres : M. Russell Ballard, Jeffrey R. Holland, Dieter F. Uchtdorf, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen, Ronald A. Rasband, Gary E. Stevenson, Dale G. Renlund, Gerrit W. Gong, Ulisses Soares

Directeur de la publication : Hugo E. Martinez

Directeurs de publication adjoints : Randall K. Bennett, Carol F. McConkie

Consultants : Brian K. Ashton, Bonnie H. Cordon, LeGrand R. Curtis Jr., Edward Dube, Sharon Eubank, Donald L. Hallstrom, Douglas D. Holmes, Erich W. Kopischke

Directeur administratif : Richard I. Heaton

Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg

Directeur commercial : Garff Cannon

Rédacteur en chef : Adam C. Olson

Rédacteur en chef adjoint : Ryan Carr

Assistante de publication : Francisca Olson

Équipe de rédaction : Maryssa Dennis, David Dickson, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, Lori Fuller, Garrett H. Garff, LaRene Porter Gaunt, Jon Ryan Jensen, Charlotte Larcabal, Michael R. Morris, Eric B. Murdock, Sally Johnson Odekirk, Joshua J. Perkey, Jan Pinborough, Richard M. Romney, Mindy Selu, Chakell Wardleigh, Marissa Widdison

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquettage : Tadd R. Peterson

Équipe de maquettage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus, Mandie Bentley, C. Kimball Bott, Thomas Child, David Green, Colleen Hinkley, Eric P. Johnsen, Susan Lofgren, Scott M. Mooy, Emily Chieko Remington, Mark W. Robison, Brad Teare, K. Nicole Walkenhorst

Coordonnateur de la propriété intellectuelle :

Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Ira Glen Adair, Julie Burdett, Thomas G. Cronin, Bryan W. Gygi, Ginny J. Nilson, Derek Richardson

Pré-impression : Joshua Dennis, Ammon Harris

Directeur de l'impression : Steven T. Lewis

Directeur de la distribution : Troy R. Barker

Traduction : Brigitte Michoulier

Traduction en français et adresse de la rédaction :

Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribution :

Corporation of the Presiding Bishop of The Church of

Jesus Christ of Latter-day Saints

Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :

Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 9,20 Euros pour la France et 8,40 Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veillez envoyer vos manuscrits et vos questions

en ligne à liahona.lds.org ; par courrier à : *Liahona*, Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024, (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le *Liahona* (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, sarmoan, slovène, suédois, swahili, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tongien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2018 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.

Imprimé aux USA.

Information sur le copyright : À moins d'indication contraire, les articles contenus dans le *Liahona* peuvent être copiés à des fins personnelles (comprenant les appels dans l'Église), mais non commerciales. Ce droit de reproduction peut être révoqué à tout moment. Les images ne peuvent pas être reproduites si une restriction est indiquée sur l'œuvre. Toute question sur le copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 E. North Temple St., FL 13, Salt Lake City, UT 84150, USA; adresse électronique : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:

July 2018 Vol. 19 No. 7. LE LIAHONA (USPS 311-480)

French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year; Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send all UAA to CFS (see DMM 507.1.5.2).

NONPOSTAL AND MILITARY FACILITIES: Send address changes to Distribution Services, Church Magazines, P.O. Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368, USA.

PLUS, EN LIGNE



Vous pouvez lire des articles et proposer les vôtres sur liahona.lds.org.

Sur le site [facebook.com/liahona](https://www.facebook.com/liahona), vous trouverez des messages inspirants que vous pourrez transmettre (en anglais, portugais et espagnol).



Envoyez vos commentaires à liahona@ldschurch.org.

Abonnez-vous sur store.lds.org. Vous pouvez aussi aller dans un centre de distribution, vous adresser aux dirigeants de la paroisse ou téléphoner au 1-800-537-5971 (États-Unis et Canada).



ICÔNES GETTY IMAGES

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les numéros font référence à la première page de l'article.

Adversité, 24, 43

Amitié, 68, 70, 75

Baptême, 74

Bonheur, 4

Charité, 6

Communiquer, 79

Confiance, 10

Conversion, 18, 36, 42, 44

Étude des Écritures, 48, 50

Exemple, 40, 41, 70

Famille, 62, 64, 66, 68

Foi, 30, 40, 43

Histoire de l'Église, 12

Jésus-Christ, 60, 72

Joseph Smith, 12

Livre de Mormon, 12, 36,

77, 80

Loyauté, 30, 75

Notre Père céleste, 20, 48

Œuvre missionnaire,

18, 70

Pionniers, 24, 30, 44

Prière, 20, 48, 50, 76

Repentir, 63

Sabbat, 56, 60

Sacrifice, 44, 64

Saint-Esprit, 20, 68

Service, 6, 54

Temples, 58, 62, 63, 64, 74

Vérité, 50





PORTRAITS DE FOI

Victor est né trois mois avant terme. En conséquence, il a plusieurs handicaps et n'a pu marcher qu'à partir de l'âge de sept ans. Malgré les difficultés auxquelles il doit faire face, Victor a choisi d'être une personne heureuse. Il trouve de la joie en se tournant vers les autres et en leur manifestant de l'amour.

LESLIE NILSSON, PHOTOGRAPHE

Victor Barbinyagra

Kharkiv (Ukraine)

J'ai des problèmes, bien sûr, comme tout le monde. Ils ne sont ni plus ni moins grands. Et, bien que nous ne soyons pas en mesure de résoudre nos problèmes à cent pour cent, je sais que nous pouvons y faire face et, assurément, aller de l'avant.

Grâce à l'Église, je sais que l'on peut être heureux quoi qu'il se passe, car le plan de Dieu est un plan de bonheur. Je crois que le bonheur se trouve à l'intérieur de soi, non à l'extérieur.

Le bonheur découle de la foi, de la confiance en Dieu et de l'obéissance à l'Évangile. Ces vertus nous aident à adopter la bonne attitude et à employer ce dont nous disposons à nous améliorer.

EN SAVOIR PLUS

Vous en apprendrez davantage sur le parcours de foi de Victor sur le site liahona.lds.org.

Allez sur « Plan du salut » sur lds.org/topics pour découvrir comment le plan du salut nous permet de trouver le bonheur.

Principes du service pastoral

SE TOURNER VERS LES AUTRES AVEC COMPASSION

*En suivant l'exemple de compassion du Sauveur,
vous découvrirez que vous pouvez influencer la vie des autres.*

La compassion est la sensibilité aux malheurs d'autrui accompagnée du désir de les alléger et les soulager. L'alliance de suivre le Sauveur est l'alliance d'avoir la compassion qui incite à « porter les fardeaux les uns des autres » (voir Mosiah 18:-9). La responsabilité de veiller sur les autres est une occasion de servir à la manière du Seigneur avec « compassion, en changeant les choses » (Traduction littérale de Jude 1:22 de la Bible du Roi Jacques). Le Seigneur nous a commandé : « ayez l'un pour l'autre de la bonté et de la miséricorde » (Zacharie 7:9).

La compassion du Sauveur

La compassion était un élément moteur du ministère du Sauveur (voir le texte en page 8 : « Un Sauveur compatissant »). En d'innombrables occasions, sa compassion envers ses semblables le poussa à tendre la main aux gens qui l'entouraient. Discernant les besoins et les aspirations des gens, il pouvait les bénir et les instruire de la manière qui les touchait le plus. Le désir du

Sauveur de nous aider à surmonter notre détresse l'a conduit à l'acte de compassion suprême : son expiation pour les péchés et les souffrances de l'humanité.

Sa capacité de répondre aux besoins des autres est quelque chose que nous pouvons nous efforcer d'obtenir lorsque nous servons. En menant une vie juste et en écoutant les murmures de l'Esprit, nous serons inspirés et nous tendrons la main aux autres de manière utile.

Notre alliance de compassion

Notre Père céleste désire que chacun de ses enfants soit compatissant (voir 1 Corinthiens 12:25-27). Pour devenir de véritables disciples, nous devons cultiver la compassion et en faire preuve envers les autres, particulièrement envers les personnes qui sont dans le besoin (voir D&A 52:40).

En prenant sur nous le nom de Jésus-Christ par l'alliance de notre baptême, nous témoignons que nous sommes disposés à faire preuve de compassion. Henry B.



Les principes qui régissent le service sont censés nous enseigner à prendre soin les uns des autres, pas être le thème d'un message. Si nous apprenons à connaître les personnes que nous servons, le Saint-Esprit nous inspirera le message dont elles ont besoin en plus de notre aide et de notre compassion.

Eyring, deuxième conseiller dans la Première Présidence, a enseigné que le don du Saint-Esprit nous aide à le faire : « Vous êtes membre par alliance de l'Église de Jésus-Christ. [...] »

C'est pour cela que vous avez à cœur d'aider les gens qui ont du mal à avancer sous une charge de chagrin et de difficultés. Vous avez promis d'aider le Seigneur à alléger leurs fardeaux et à les consoler. Vous avez reçu le pouvoir d'aider le Seigneur à alléger ces charges quand vous avez reçu le don du Saint-Esprit¹. »

Par exemple, la situation familiale difficile d'une sœur de Russie l'a empêchée

d'assister aux réunions de l'Église pendant plus d'un an. Une autre sœur de la branche a fait preuve de compassion envers elle en l'appelant chaque dimanche pour lui parler des discours, des leçons, des appels en mission et des naissances et lui donner les autres nouvelles de la branche. Lorsque la situation familiale de cette sœur s'est arrangée, elle a ressenti qu'elle faisait toujours partie de la branche grâce aux appels téléphoniques hebdomadaires de son amie. ■

NOTE

1. Henry B. Eyring, « Le Consolateur », *Le Liahona*, mai 2015, p. 18.

UN SAUVEUR COMPATISSANT

Étudiez certaines des Écritures suivantes qui nous montrent que, durant son ministère, Jésus-Christ fut poussé, par sa compassion à guérir, bénir et instruire les personnes qui l'entouraient : Matthieu 9:35-38 ; 14:14 ; 18:27, 33 ; 20:30-34 ; Marc 1:40-42 ; 5:19 ; 6:30-42 ; 9:22 ; Luc 7:13 ; 10:33 ; 15:20.



Quatre suggestions pour cultiver la compassion

Souvent, nous avons plus de compassion après avoir connu nous-mêmes des difficultés, mais il y a des choses que nous pouvons faire aujourd'hui pour avoir plus de compassion. Pensez à des façons d'appliquer ces quatre principes.

Priez. Si vous priez votre Père céleste, il ouvrira votre cœur, et « vous aurez le souci sincère du bien-être et du bonheur éternels d'autres personnes » (*Prêchez mon Évangile : Guide du service missionnaire*, 2004, p. 128 ; voir aussi Moroni 7:48).

1. Prière

Entraînez-vous. Vous pouvez faire preuve de compassion en écoutant et en comprenant. Mettez-vous à la place des autres et essayez de comprendre ce qu'ils éprouvent. Si la situation et le moment le permettent, proposez-leur votre aide pour soulager leur peine, leur souffrance ou leur chagrin.

2. Entraînement

LA COMPASSION

4. Amitié

Soyez un véritable ami. Faire preuve de compassion peut être aussi simple que montrer un intérêt sincère aux autres. Apprenez à bien écouter (voir « Principes de service : Cinq choses que font les personnes qui savent bien écouter », *Le Liahona*, juin 2018, p. 6-9). Votre amour pour eux grandira et il vous sera plus facile de trouver des façons de l'exprimer.

3. Inspiration

Suivez l'inspiration. Le Seigneur nous révèle des façons de montrer de la compassion que nous n'aurions peut-être pas remarquées. Lorsque l'Esprit vous incite à aider d'autres personnes, n'hésitez pas, agissez.

SAVOIR QUI VOUS ÊTES, ET QUI VOUS AVEZ TOUJOURS ÉTÉ

Sheri L. Dew

Cette série présente la vie de femmes dévouées et leurs messages. Ceux-ci sont extraits du livre *At the Pulpit : 185 Years of Discourses by Latter-day Saint Women* [À la chaire : 185 ans de discours prononcés par des saintes des derniers jours], 2017.

Récemment, ma nièce de seize ans, Megan, et deux de ses amies sont venues passer la nuit chez moi. Le soir, tandis que nous discutons, l'une de ces jeunes filles m'a demandé ce que cela avait été de grandir dans une ferme autrefois. [...] J'ai répondu à Megan et à ses amies « qu'autrefois », j'étais maladivement timide et que je n'avais absolument aucune confiance en moi.

Megan m'a demandé : « Comment as-tu réussi à surmonter cela » ? J'étais prête à débiter une réponse toute faite, mais je me suis arrêtée, sentant que ces remarquables jeunes filles étaient prêtes à recevoir davantage. Je leur ai dit que la raison était d'ordre spirituel : ce n'était que lorsque j'avais commencé à comprendre ce que le Seigneur pensait de moi que mes sentiments à propos de moi-même et de ma vie avaient lentement commencé à changer. Alors, leurs questions ont

commencé à s'enchaîner : comment avais-je *su* ce que le Seigneur pensait ? Et comment pouvaient-elles découvrir ce qu'il pensait d'elles ?

Pendant plusieurs heures, les Écritures en main, nous avons discuté de la façon d'entendre les murmures de l'Esprit, du désir ardent du Seigneur de nous dévoiler la connaissance, ancrée fermement dans notre esprit, de qui nous sommes et de notre mission, et de la différence que fait cette connaissance dans notre vie.

[...] Il n'y a rien de plus essentiel pour notre succès et notre bonheur ici-bas que d'apprendre à reconnaître la voix de l'Esprit. C'est l'Esprit qui nous révèle notre identité – c'est-à-dire non seulement qui nous sommes, mais aussi qui nous avons toujours été. Et, quand nous le savons, notre vie prend un sens si magnifique que nous en sommes changés à jamais.



À PROPOS DE SŒUR DEW

Sheri Linn Dew est née à Ulysses (Kansas, États-Unis) en 1953. Elle est l'aînée de cinq enfants et était capable de conduire

un tracteur à la ferme céréalière de ses parents avant de terminer l'école élémentaire. Tôt, tous les dimanches, sa grand-mère, Maudie Dew, venait la chercher pour l'emmener aux réunions de l'Église qui se tenaient dans une salle louée. Elles balayaient les mégots de cigarettes et les cannettes de bière pour préparer la salle. Parce qu'elle faisait partie d'une petite branche, elle donnait souvent des discours et des leçons. Elle a été pianiste de branche quand elle était jeune fille et a servi dans la présidence de la Primaire de sa branche à seize ans.

Après l'obtention d'une licence d'histoire de l'université Brigham Young en 1978, elle a commencé à travailler comme rédactrice chez Bookcraft. Elle est entrée chez Deseret Book en 1988 et en est devenue vice-présidente en 2000.

Elle avait trente-cinq ans quand elle a rejoint le bureau général de la Société de Secours pendant la présidence de Barbara W. Winder. Elle n'avait que quarante-trois ans quand elle est devenue la deuxième conseillère de Mary Ellen W. Smoot dans la présidence générale de la Société de Secours en 1997.

Sœur Dew a exhorté les femmes à comprendre leur valeur, dans son discours à la conférence des femmes de l'université Brigham Young en 2001, cité ici.

[...] Notre esprit aspire à se souvenir de la vérité de notre identité, parce que la façon dont nous nous voyons, le sentiment de notre identité, affecte tout ce que nous faisons. [...] Cela affecte la façon même dont nous menons notre vie. Aujourd'hui, je vous invite donc à méditer d'une manière nouvelle non seulement sur qui vous êtes, mais également sur qui vous avez toujours été.

[...] Voyez-vous pourquoi Dieu, qui nous connaissait parfaitement, a décidé de ne nous faire venir que maintenant, quand les enjeux seraient plus élevés et l'opposition plus intense

que jamais, quand il aurait besoin de femmes qui aideraient à élever et diriger une génération choisie dans l'environnement spirituel le plus meurtrier ? Pouvez-vous imaginer qu'il nous a choisies parce qu'il savait que nous n'aurions pas peur devant la tâche d'édifier Sion ?

[...] Nobles et grandes. Courageuses et déterminées. Fidèles et sans peur. Voilà ce que vous êtes, et c'est ce que vous avez toujours été. La compréhension de cette vérité peut changer votre vie, car elle inspire une assurance qu'il est impossible de reproduire autrement.

[...] Si vous comprenez que *vous* avez été choisies et tenues en réserve pour cette époque, et si vous vivez en harmonie avec cette mission, vous serez plus heureuses que vous ne l'avez jamais été.

[...] Dieu est notre Père et son Fils unique engendré dans la chair est le Christ. Puisseons-nous nous réjouir de nous tenir à nouveau fermement du côté du Sauveur et de servir avec vaillance et vigueur dans sa vigne. Et puisseons-nous édifier sans peur la Sion de notre Dieu, parce que nous savons qui nous sommes et qui nous avons toujours été. ■







CHAPITRE 5

Tout est perdu

Voici le cinquième chapitre de la nouvelle histoire de l'Église en quatre tomes intitulée Saints : histoire de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Le livre sera disponible en version imprimée dans quatorze langues, dans la rubrique Histoire de l'Église de l'application Bibliothèque de l'Évangile, et en ligne sur le site saints.lds.org. Les prochains chapitres seront publiés dans les magazines à venir jusqu'à ce que le tome 1 paraisse plus tard cette année. Ces chapitres seront disponibles dans quarante-sept langues dans l'application Bibliothèque de l'Évangile et sur le site saints.lds.org.

Après que Joseph eut rapporté les plaques d'or chez lui, des chercheurs de trésors tentèrent pendant des semaines de les lui dérober. Pour préserver les annales, il devait sans cesse les déplacer, les cachant sous le foyer de la cheminée, sous le plancher de l'atelier de son père, et dans des piles de grain. Il ne devait jamais baisser sa garde.

Des voisins curieux s'arrêtaient à la maison et le suppliaient de leur montrer les plaques. Joseph refusait systématiquement, même lorsque quelqu'un lui offrit de le payer. Il était décidé à en prendre soin, confiant en la promesse du Seigneur que s'il faisait tout son possible, elles seraient protégées¹.

Ces interruptions l'empêchaient souvent d'examiner les plaques et d'en apprendre davantage sur l'urim et le thummim. Il savait que les interprètes étaient censés l'aider à traduire les plaques, mais il n'avait jamais utilisé de pierres de voyant pour lire une langue ancienne. Il était pressé de commencer l'œuvre, mais il ne savait pas vraiment comment s'y prendre².

Tandis qu'il étudiait les plaques, Martin Harris, propriétaire terrien respecté de Palmyra, s'intéressa à son projet. Martin était suffisamment âgé pour être le père de Joseph

et il l'avait parfois embauché pour l'aider sur ses terres. Il avait entendu parler des plaques d'or, mais n'y avait pas prêté grande attention jusqu'à ce que la mère de Joseph lui propose de discuter avec son fils³.

Celui-ci travaillait ailleurs lorsque Martin passa ; il interrogea donc Emma et d'autres membres de la famille au sujet des plaques. Lorsque Joseph fut de retour, Martin l'attrapa par le bras et demanda d'autres détails. Joseph lui parla des plaques d'or et des instructions qu'il avait reçues de Moroni de les traduire et d'en publier le contenu.

Martin dit : « Si c'est l'œuvre du diable, je ne veux pas y être mêlé. » Mais si c'était l'œuvre du Seigneur, il voulait aider Joseph à la proclamer au monde.

Joseph lui permit de soupeser les plaques dans le coffre. Il sentit bien qu'il y avait là quelque chose de lourd, mais il n'était pas convaincu qu'il s'agissait d'un jeu de plaques d'or. Il dit à Joseph : « Ne m'en veux pas de ne pas te croire. »

Lorsqu'il rentra chez lui après minuit, il pénétra sans bruit dans sa chambre et pria, promettant à Dieu de donner tout ce qu'il possédait pour savoir si Joseph faisait une œuvre divine.

Pendant qu'il priait, il sentit une petite voix douce parler à son âme. Il sut alors que les plaques venaient de Dieu, et il sut qu'il devait aider Joseph à diffuser leur message⁴.

Vers la fin de l'année 1827, Emma apprit qu'elle était enceinte et écrivit à ses parents. Elle était mariée depuis près d'un an, et son père et sa mère étaient encore mécontents. Mais les Hale acceptèrent de laisser le jeune couple

Martin le prit dans sa poche et le lui donna. Anthon le déchira en petits morceaux et dit que le ministère d'anges n'existait pas. Si Joseph voulait que les plaques soient traduites, il pouvait les apporter à Columbia et le faire faire par un spécialiste.

Martin expliqua qu'une partie des plaques était scellée et que Joseph n'était pas autorisé à les montrer à qui que ce soit.

Anthon dit : « Je ne peux pas lire un livre scellé. » Il avertit Martin que Joseph était probablement en train de le duper. Il dit : « Prenez garde à la canaille¹⁸. »

Martin prit congé du professeur Anthon et rendit visite à Samuel Mitchill. Ce dernier reçut Martin poliment, écouta son histoire et regarda les caractères et la traduction. Il ne les comprenait pas, mais il dit qu'ils lui rappelaient les hiéroglyphes égyptiens et étaient les écrits d'une nation disparue¹⁹.

Martin quitta la ville peu de temps après et retourna à Harmony, plus convaincu que jamais que Joseph avait des plaques d'or antiques et le pouvoir de les traduire. Il raconta à Joseph ses entretiens avec les professeurs et en déduisit que si certains des hommes les plus instruits des États-Unis ne pouvaient pas traduire le livre, c'était à Joseph de le faire.

Joseph dit : « Je ne peux pas, car je ne suis pas instruit. » Mais il savait que le Seigneur avait préparé les interprètes afin qu'il puisse traduire les plaques²⁰.

Martin acquiesça. Il décida de retourner à Palmyra, de régler ses affaires et de revenir dès que possible pour servir de secrétaire à Joseph²¹.

En avril 1828, Emma et Joseph vivaient dans une maison au bord de la Susquehanna, non loin de la maison des parents d'Emma²². Maintenant dans sa grossesse avancée, elle servait souvent de secrétaire à Joseph lorsqu'il commença à traduire les annales. Un jour, pendant qu'il traduisait, il pâlit soudain. Il demanda : « Emma, y avait-il un mur autour de Jérusalem ? »

« Oui », dit-elle, se souvenant de descriptions dans la Bible.

« Oh ! » dit Joseph avec soulagement, « j'ai eu peur d'avoir été trompé²³. »

Emma s'étonna que l'absence de connaissances de son mari en histoire et dans les Écritures n'empêche pas la traduction. Joseph pouvait difficilement rédiger une lettre cohérente. Pourtant heure après heure elle était assise près de lui pendant qu'il dictait le document sans l'aide d'aucun livre ou manuscrit. Elle savait que seul Dieu pouvait l'inspirer pour traduire comme il le faisait²⁴.

Plus tard, Martin revint de Palmyra et prit la relève comme secrétaire, offrant à Emma la possibilité de se reposer avant l'arrivée du bébé²⁵. Mais se reposer s'avéra une chose compliquée. Lucy, la femme de Martin, avait insisté pour l'accompagner à Harmony, et tous deux avaient du caractère²⁶. Lucy se méfiait du souhait de Martin de vouloir soutenir Joseph financièrement et lui en voulait d'être parti sans elle à New York. Lorsqu'il lui apprit qu'il allait à Harmony aider Joseph à la traduction, elle s'invita, déterminée à voir les plaques.

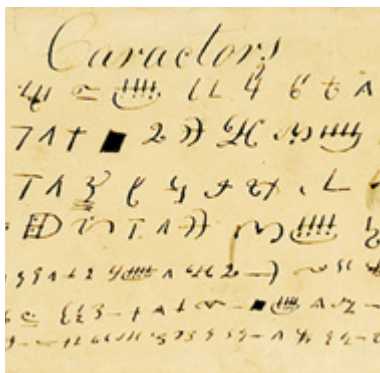
Lucy perdait l'ouïe et lorsqu'elle ne comprenait pas ce que les gens disaient, elle supposait qu'ils la critiquaient. Elle n'avait pas non plus un grand respect pour la vie privée des autres. Lorsque Joseph refusa de lui montrer les plaques, elle commença à fouiller la maison, fure-

tant dans les coffres, les placards et les malles de la famille. Bientôt, Joseph n'eut pas d'autre solution que de les cacher dans les bois²⁷.

Peu après, Lucy quitta la maison et fut logée chez un voisin. Emma récupéra ses coffres et ses placards, mais maintenant Lucy racontait aux voisins que Joseph cherchait à soutirer de l'argent à Martin. Après avoir causé des ennuis pendant des semaines, Lucy rentra chez elle à Palmyra.

Une fois la paix retrouvée, Joseph et Martin traduisirent rapidement. Joseph progressait dans son rôle divin de voyant et révélateur. Regardant dans les interprètes ou une autre pierre de voyant, il pouvait traduire les plaques, qu'elles soient posées sur la table devant lui ou enveloppées dans l'une des nappes d'Emma²⁸.

Pendant les mois d'avril, de mai et le début du mois de juin, Emma écouta le rythme de la dictée des annales



Facsimilé des caractères des plaques du Livre de Mormon

par Joseph²⁹. Il parlait lentement, mais clairement, faisant occasionnellement des pauses en attendant que Martin dise « écrit » lorsqu'il avait fini de noter ce que Joseph avait dit³⁰. Emma relayait aussi Martin et s'étonnait de la manière dont Joseph, après les interruptions et les pauses, reprenait toujours là où il avait arrêté, sans le moindre rappel³¹.

Le moment de la naissance du bébé d'Emma approchait. La liasse de manuscrits s'était épaissie, et Martin était persuadé que s'il faisait lire la traduction à sa femme, elle en verrait la valeur et cesserait d'interférer dans leur travail³². Il espérait également que Lucy serait contente de voir qu'il avait consacré son temps et son argent à la parution de la parole de Dieu.

Un jour, Martin demanda à Joseph la permission d'emporter le manuscrit à Palmyra pendant quelques semaines³³. Se souvenant du comportement de Lucy Harris lorsqu'elle avait passé la maison en revue, Joseph se méfiait de l'idée. Cependant, il voulait faire plaisir à Martin, qui avait cru en lui quand tant d'autres avaient douté de ses paroles³⁴.

Ne sachant quoi faire, Joseph pria pour être guidé, et le Seigneur lui dit de ne pas laisser Martin emporter les pages³⁵. Mais ce dernier était certain qu'en les montrant à sa femme, cela changerait les choses, et il supplia Joseph de redemander. Il le fit, mais la réponse fut la même. Martin le pressa de demander une troisième fois, et cette fois-ci, Dieu leur permit de faire à leur guise.

Joseph dit à Martin qu'il pouvait emporter les pages pendant deux semaines s'il faisait alliance de les garder sous clé et de ne les montrer qu'à certains membres de sa famille. Martin promit et retourna à Palmyra, le manuscrit à la main³⁶.

Après le départ de Martin, Moroni apparut à Joseph et lui reprit les interprètes³⁷.

Le lendemain, Emma accoucha dans des douleurs atroces et donna naissance à un garçon. Le bébé était frêle et chétif et il ne vécut pas longtemps. Après cette épreuve, Emma fut épuisée physiquement et dévastée émotionnellement, et pendant un certain temps, il semblait qu'elle aussi allait mourir. Joseph était constamment aux petits

soins pour elle, ne quittant jamais bien longtemps son chevet³⁸.

Au bout de deux semaines, la santé d'Emma commença à s'améliorer et elle se mit à penser à Martin et au manuscrit. Elle dit à Joseph : « Je me sens tellement mal à l'aise que je n'arrive pas à me reposer et je ne serai soulagée que quand je saurai ce qu'en a fait M. Harris. »

Elle incita Joseph à aller voir Martin, mais il ne voulait pas la quitter. Elle dit : « Fais venir ma mère et elle restera avec moi pendant que tu seras parti³⁹. »

Joseph prit une diligence en direction du nord. Il mangea et dormit peu pendant le voyage, craignant d'avoir offensé le Seigneur en n'obéissant pas lorsqu'il avait dit de ne pas laisser Martin prendre le manuscrit⁴⁰.

Le soleil commençait à poindre lorsqu'il arriva chez ses parents, à Manchester. Les Smith préparaient le petit déjeuner et invitèrent Martin à se joindre à eux. À 8 h, le repas était sur la table, mais Martin n'arrivait pas. Joseph et la famille commencèrent à éprouver un certain malaise en l'attendant.

Enfin, au bout de plus de quatre heures, Martin apparut au loin, marchant lentement en direction de la maison, les yeux fixés sur le sol devant lui⁴¹. Au portail il s'arrêta, s'assit sur la barrière, et baissa son chapeau sur ses yeux. Ensuite

il entra et s'assit pour manger en silence.

La famille regarda Martin lorsqu'il prit ses couverts, comme s'il s'apprêtait à manger, et les laissa tomber. Les mains pressant ses tempes, il s'écria : « J'ai perdu mon âme ! J'ai perdu mon âme. »

Joseph se leva d'un bond. « Martin, avez-vous perdu ce manuscrit ? »

Martin dit : « Oui. Il a disparu et je ne sais pas où. »

Serrant les poings, Joseph gémit : « Oh, mon Dieu, mon Dieu. Tout est perdu ! »

Il commença à faire les cent pas. Il ne savait pas quoi faire. Il commanda à Martin : « Retournez-y. Cherchez encore. »

Martin s'écria : « C'est tout à fait inutile. J'ai cherché partout dans la maison. J'ai même éventré les matelas et les coussins, et je sais qu'il n'y est pas. »



Maison de Joseph et Emma Smith à Harmony (Pennsylvanie)

« Dois-je retourner auprès de ma femme et lui annoncer une telle nouvelle ? » Joseph craignait que cela ne la tue.

« Et comment vais-je me présenter devant le Seigneur ? »

Sa mère essaya de le reconforter. Elle dit que peut-être le Seigneur lui pardonnerait s'il se repentait humblement. Mais Joseph sanglotait maintenant, furieux contre lui-même de n'avoir pas obéi au Seigneur la première fois. Il put à peine manger le reste de la journée. Il passa la nuit là et repartit le lendemain matin pour Harmony⁴².

En le regardant partir, Lucy avait le cœur lourd. Il semblait que tout ce qu'ils avaient espéré en tant que famille, tout ce qui leur avait apporté de la joie ces quelques dernières années s'était volatilisé en un instant⁴³. ■

La liste complète des œuvres citées est disponible en anglais sur le site saints.lds.org.

Le mot Sujet dans les notes indique qu'il existe des renseignements complémentaires sur le site saints.lds.org.

NOTES

1. Joseph Smith, Histoire 1:59 ; Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 8, dans *JSP*, H1:236-238 (version 2) ; Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 6, p. [1]-[2] ; Knight, Reminiscences, p. 3.
2. Knight, Reminiscences, p. 3-4 ; Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 6, p. [1]-[3] ; Joseph Smith History, vers l'été 1832, p. 1, dans *JSP*, H1:11.
3. « Mormonism—No. II », *Tiffany's Monthly*, août 1859, p. 167-168 ; Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 6, p. [3]-[4] ; Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 8, dans *JSP*, H1:238 (version 2).
Sujet : Témoins du Livre de Mormon
4. « Mormonism—No. II », *Tiffany's Monthly*, août 1859, p. 168-170.
5. Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 8-9, dans *JSP*, H1:238 (version 2) ; Knight, Reminiscences, p. 3 ; « Mormonism—No. II », *Tiffany's Monthly*, août 1859, p. 170.
6. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 6, p. [6] ; Lucy Mack Smith, History, 1845, p. 121.
7. « Mormonism—No. II », *Tiffany's Monthly*, août 1859, p. 170.
8. « Mormonism—No. II », *Tiffany's Monthly*, août 1859, p. 170 ; Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 9, dans *JSP*, H1:240 (version 2).
9. Isaac Hale, Affidavit, 20 mars 1834, dans « Mormonism », *Susquehanna Register, and Northern Pennsylvanian*, 1^{er} mai 1834, p. [1].
10. Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 9, dans *JSP*, H1:240 (version 2) ; Knight, Reminiscences, p. 3.
11. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 6, p. [3] ; Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 9, dans *JSP*, H1:240 (version 2) ; « Letter from Elder W. H. Kelley », *Saints' Herald*, 1 mars 1882, p. 68 ; voir aussi Doctrine et Alliances 9:7-8 (Revelation, avril 1829-D, sur josephsmithpapers.org).
12. Joseph Smith History, vers l'été 1832, p. 5, dans *JSP*, H1:15 ; Knight, Reminiscences, p. 3. **Sujet** : Traduction du Livre de Mormon
13. Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 9, dans *JSP*, H1:238-240 (version 2) ; Joseph Smith History, vers l'été 1832, p. 5, dans *JSP*, H1:15.
14. MacKay, « Git Them Translated », p. 98-100.
15. Bennett, « Read This I Pray Thee », p. 192.
16. Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 9, dans *JSP*, H1:240 (version 2) ; Bennett, Journal, 8 août 1831, dans Arrington, « James Gordon Bennett's 1831 Report on 'The Mormonites' », p. 355.
17. [James Gordon Bennett], « Mormon Religion—Clerical Ambition—Western New York—the Mormonites Gone to Ohio », *Morning Courier and New-York Enquirer*, 1^{er} septembre 1831, p. [2].
18. Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 9, dans *JSP*, H1:240-242 (version 2) ; Jennings, « Charles Anthon », p. 171-187 ; Bennett, « Read This I Pray Thee », p. 178-216.
19. Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 9, dans *JSP*, H1:244 (version 2) ; Bennett, Journal, 8 août 1831, dans Arrington, « James Gordon Bennett's 1831 Report on 'The Mormonites' », p. 355 ; Knight, Reminiscences, p. 4. **Sujet** : Martin Harris consulte des savants
20. Joseph Smith History, vers l'été 1832, p. 5, dans *JSP*, H1:15 ; Ésaïe 29:11-12 ; 2 Néphi 27:15-19.
21. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 6, p. [8] ; Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 9, dans *JSP*, H1:244 ; Joseph Smith III, « Last Testimony of Sister Emma », *Saints' Herald*, 1^{er} octobre 1879, p. 289-290.
22. Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 9, dans *JSP*, H1:244 (version 2) ; Isaac Hale, Affidavit, 20 mars 1834, dans « Mormonism », *Susquehanna Register, and Northern Pennsylvanian*, 1 mai 1834, p. [1] ; Agreement with Isaac Hale, 6 avril 1829, dans *JSP*, D1:28-34.
23. Briggs, « A Visit to Nauvoo in 1856 », p. 454 ; voir aussi Edmund C. Briggs to Joseph Smith, 4 juin 1884, *Saints' Herald*, 21 juin 1884, p. 396.
24. Joseph Smith III, « Last Testimony of Sister Emma », *Saints' Herald*, 1^{er} octobre 1879, p. 289-290 ; Briggs, « A Visit to Nauvoo in 1856 », p. 454.
25. Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 9, dans *JSP*, H1:244 (version 2) ; Isaac Hale, Affidavit, 20 mars 1834, dans « Mormonism », *Susquehanna Register, and Northern Pennsylvanian*, 1 mai 1834, p. [1].
26. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 6, p. [8].
27. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 6, p. [3]-[5], [8]-[9].
28. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 6, p. [9]-[10] ; Joseph Smith III, « Last Testimony of Sister Emma », *Saints' Herald*, 1 octobre 1879, p. 289-290.
29. Dans un récit fait de mémoire, Emma Smith dit qu'elle travaillait dans la même pièce que Joseph et Oliver Cowdery lorsqu'ils finirent la traduction en 1829, et elle était probablement présente pour le travail de traduction réalisé par Joseph et Martin en 1828. (Joseph Smith III, « Last Testimony of Sister Emma », *Saints' Herald*, 1^{er} octobre 1879, p. 290.)
30. William Pilkington, Affidavit, Cache County, UT, 3 avril 1934, dans William Pilkington, Autobiography and Statements, Bibliothèque d'histoire de l'Église ; « One of the Three Witnesses », *Deseret News*, 28 décembre 1881, p. 10.
31. Briggs, « A Visit to Nauvoo in 1856 », p. 454 ; Joseph Smith III, « Last Testimony of Sister Emma », *Saints' Herald*, 1^{er} octobre 1879, p. 289-290.
32. Voir Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 6, p. [10] ; Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 9, dans *JSP*, H1:244 ; Joseph Smith History, vers l'été 1832, p. 5, dans *JSP*, H1:15 ; Knight, Reminiscences, p. 5 et Historical Introduction to Preface to the Book of Mormon, vers août 1829, dans *JSP*, D1:92-93.
33. Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 9, dans *JSP*, H1:244 (version 2) ; Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 6, p. [10].
34. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 6, p. [10]-[11] ; livre 7, p. [1].
35. Joseph Smith History, vers l'été 1832, p. 5, dans *JSP*, H1:15.
36. Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 9-10, dans *JSP*, H1:244-246 (version 2) ; Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 7, p. [1] ; Knight, Reminiscences, p. 5.
37. Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 9-10, dans *JSP*, H1:244-246 (version 2).
38. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 7, p. [1]-[2]. **Sujet** : La famille de Joseph et Emma Hale Smith
39. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 7, p. [1]-[2].
40. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 7, p. [2]-[4].
41. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 7, p. [5].
42. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 7, p. [5]-[7]. **Sujet** : Le manuscrit perdu du Livre de Mormon
43. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 7, p. [7]. **Sujet** : Lucy Mack Smith

COMMENT NOUS AVONS RÉUSSI à faire connaître l'Évangile

Étant récents convertis, ma femme et moi ne savions pas trop comment nous y prendre pour être des missionnaires. Malgré tout, nous nous sommes fixé le but de faire connaître l'Évangile à cent personnes.

Never Chikunguwo

Consultant d'histoire de l'Église pour le Zimbabwe

Ma femme, Everjoyce, et moi venons de la petite ville de Mutare, à la frontière orientale du Zimbabwe. Peu de temps après notre baptême et notre confirmation, nous avons éprouvé le grand désir de faire l'œuvre missionnaire. Nous avons lu que « le champ blanchit déjà pour la moisson » (D&A 33:7) et, bien que ne sachant pas vraiment comment être des missionnaires, nous avons décidé de lancer nos faucilles et de moissonner de toute notre puissance, de tout notre esprit et de toute notre force.

Nous étions membres de la branche nouvellement créée de Dangamvura située dans l'agglomération de Mutare. À cette époque, en 1991, la branche comptait vingt-cinq membres. Nous avons bientôt été appelés missionnaires de branche. Grâce à un couple missionnaire d'âge mûr qui servait dans notre région, nous avons beaucoup appris. Une des suggestions que ce frère et cette sœur nous ont faites était de nous fixer des buts.

Ayant le désir de faire connaître l'Évangile à tout le monde, nous nous sommes fixé l'objectif de le faire connaître à cent personnes durant la première année de notre service comme missionnaires de branche. Nous étions peut-être naïfs, mais cela nous semblait réaliste. Nous avions confiance que le Seigneur nous aiderait.



Never et Everjoyce Chikunguwo

En chantant des cantiques lors des réunions de l'Église, nous avons découvert que nous avions un talent caché pour la musique. Nous avons décidé d'utiliser ce talent ; aussi avons-nous commencé à chanter pour, mais aussi avec les personnes qui manifestaient de l'intérêt pour l'Évangile lorsque nous les rencontrions pour les instruire. L'Esprit nous accompagnait tandis que nous chantions des chants sacrés, et il touchait le cœur des personnes que nous instruisions. C'est aussi l'effet qu'avait le message de l'Évangile. Nous encourageons tout le monde à se joindre à notre chorale de

branche, membres de l'Église ou non. De plus en plus de gens découvraient l'Évangile, et beaucoup entraient dans les eaux du baptême.

Tout en poursuivant nos efforts missionnaires, nous avons aussi continué à prier et à jeûner pour les familles qui s'étaient jointes à l'Église. Nous avons senti que d'autres membres de la ville voyaient le bon exemple de ces familles. Nous avons alors reçu de plus en plus d'invitations à instruire des familles, et notre groupe d'enseignement s'est rempli de membres potentiels.

Grâce à leur connaissance et à leur respect de l'Évangile, les couples nouvellement baptisés se sont rapprochés et ont vu leur amour grandir. Des parents ont eu la force



d'abandonner des traditions qui n'étaient pas compatibles avec les principes de l'Évangile. Ils se sont abstenus d'alcool et de tabac. Ils ont enseigné des principes corrects à leurs enfants. Beaucoup qui, auparavant, étaient trop absorbés par les choses du monde étaient à présent en mesure d'accepter des appels dans l'Église. Ils sont devenus une source de bénédictions pour leur branche *et* pour leur collectivité. La main du Seigneur a accompli un grand changement dans leur vie.

Il y a eu de fortes persécutions à Mutare à cette époque, mais elles n'ont pas empêché la croissance de l'Église. On aurait dit que plus l'opposition grandissait, plus le nombre de personnes désireuses de connaître l'Église augmentait. Par exemple, quand des hommes de l'armée nationale sont

venus incognito enquêter sur l'Église, ils ont été touchés par l'Esprit. Plusieurs d'entre eux ont plus tard été baptisés et ordonnés à la prêtrise.

Avec l'aide du Seigneur, nous avons fini par faire connaître l'Évangile à bien plus de monde que nous ne l'avions escompté. Parce que nous étions disposés à trouver des moyens d'aller vers les autres, nous avons été témoins de changements considérables dans la vie d'un grand nombre de personnes au sein de notre société tout entière. ■

Note de la rédaction : La croissance rapide de la branche de Dangamvura a bientôt conduit à la construction d'une église. Les efforts missionnaires se sont répandus dans les régions alentour et, en 1995, Mutare a été organisé en un district comprenant huit unités.





Jorge F. Zeballos
Des soixante-dix

Ne manquons pas de ressentir l'Esprit

Il existe une force plus puissante que les tremblements de terre, les vents violents ou les feux dévastateurs. Mais elle est douce et légère et nous devons prêter attention pour qu'elle nous guide.

Le 27 février 2010, à 3 h 34, un séisme de magnitude 8,8 sur l'échelle de Richter a secoué violemment une grande partie du Chili, provoquant la panique et l'inquiétude de millions de personnes.

Quelques jours plus tard, j'étais chargé de présider une conférence de pieu près de l'épicentre de ce terrible cataclysme. Je me demandais si le séisme et ses répliques nuiraient à la participation à la conférence. J'ai été surpris de constater que la participation à chacune des sessions de conférence était supérieure à celle de toutes les conférences précédentes.

Apparemment, le séisme avait rappelé aux membres du pieu, du moins temporairement, l'importance de se rapprocher de Dieu, de sanctifier le sabbat et d'assister aux réunions. Plusieurs semaines plus tard, j'ai téléphoné au président de pieu. Je lui ai demandé si la participation aux réunions de l'Église était toujours élevée. Il m'a répondu que l'assiduité à l'église avait diminué en même temps que la fréquence et la magnitude des répliques.

Il s'est produit la même chose après les attentats qui ont détruit le World Trade Center de New York (États-Unis) en septembre 2001. Des milliers de personnes se sont tournées vers leurs Églises espérant y trouver la paix et le réconfort dont elles avaient tant besoin. Mais, au fil du temps, cette quête a diminué et les anciennes habitudes ont repris. Ce ne sont pas les séismes, les tempêtes,

les catastrophes ou les tragédies, d'origine naturelle ou humaine, qui permettent d'acquérir la foi, le témoignage et une conversion durable.

Élie et le murmure doux et léger

À l'époque du prophète Élie, le roi Achab régnait sur Israël. Achab avait épousé Jézabel, princesse phénicienne. Elle introduisit les traditions païennes des Phéniciens, dont le culte des idoles, chez les Israélites. Suite au défi et au succès d'Élie contre les prêtres de Baal qui abondaient à la cour du roi Achab, Jézabel menaça de mort le prophète, qui s'enfuit dans le désert. (Voir 1 Rois 18:4, 13, 19, 21-40 ; 19:1-4.)

Après y avoir été nourri par un ange, Élie marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'au mont Horeb (voir 1 Rois 18:5-8). Dans le désert, la parole du Seigneur parvint à Élie. Il lui dit de sortir de la caverne où il avait passé la nuit. Tandis qu'il se tenait sur la montagne devant le Seigneur, « il y eut un vent fort et violent » qui déchira les montagnes et brisa les rochers, mais « l'Éternel n'était pas dans le vent ». Ensuite, il y eut un tremblement de terre : mais « l'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre ». Puis ce fut un feu : mais « l'Éternel n'était pas dans le feu » (1 Rois 19:11-12). Malgré la puissance du vent, du tremblement de terre et du feu, aucun n'était la manifestation de la voix du Seigneur au prophète.

Après ces manifestations puissantes des forces de la nature, il y eut « un murmure doux et léger » et Élie l'entendit (voir 1 Rois 19:12-13). Le murmure apaisant du Seigneur lui révéla les noms de deux personnes qu'il devait oindre pour prochains rois de Syrie et d'Israël et lui fit savoir qu'il devait oindre Élisée pour lui succéder en tant que prophète.

Où trouver le murmure

Le murmure qu'entendit Élisée et qui lui révéla ce qu'il devait faire à un moment difficile de sa vie et de son ministère est toujours accessible à chaque enfant de Dieu qui souhaite sincèrement faire la volonté du Père. Mais, environnés par les nombreuses voix bruyantes du monde qui nous attirent sur des chemins sombres et confus, où pouvons-nous trouver le murmure doux et léger qui nous dira ce que nous devons faire, ce que nous devons dire et ce que Dieu veut que nous devenions ?

Néphi enseigne : « Faites-vous un festin des paroles du Christ, car voici, les paroles du Christ vous diront tout ce que vous devez faire » (2 Néphi 32:3).

Et où trouvons-nous les paroles du Christ pour nous en faire un festin ? Nous pouvons lire les Écritures, particulièrement le Livre de Mormon, qui a été écrit et préservé dans sa pureté pour nous, les gens de cette génération. Nous prêtons aussi attention aux paroles des prophètes modernes qui nous révèlent les désirs de notre Père éternel et de notre Sauveur Jésus-Christ aujourd'hui.

Elles nous guident lorsque nous rencontrons des difficultés nouvelles et complexes. Ces dernières années, par exemple, alors que la confusion du monde et ses philosophies ont cherché à altérer de façon permanente la compréhension du mariage et de la famille, les paroles des prophètes ont souligné de manière ferme, courageuse, et aimante la nature sacrée de la famille, déclarant que « le mariage de l'homme et de la femme est ordonné de Dieu et que la famille est essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants¹ ».



Les prophètes et les apôtres modernes ont aussi souligné l'importance de l'observance du sabbat au foyer et à l'église, et de la réalisation du salut de nos ancêtres au moyen de l'œuvre de l'histoire familiale et du temple. À chaque conférence générale, ils apportent des conseils spirituels supplémentaires à l'Église.

Le Saint-Esprit vous guidera

Néphi ajoute : « Si vous voulez entrer par le chemin et recevoir le Saint-Esprit, il vous montrera tout ce que vous devez faire » (2 Néphi 32:5). Ainsi, ayant souligné l'importance de rechercher les paroles du Christ, il enseigne à présent la nécessité d'avoir une communication directe et personnelle avec le Saint-Esprit, le troisième membre de la Divinité.

Néphi connaissait parfaitement le sujet dont il parlait. Quelque trente à quarante ans plus tôt, alors que sa famille était encore dans le désert et qu'il construisait le bateau qui la conduirait à la terre promise, il avait réprimandé ses frères pour avoir commis des iniquités, après même avoir entendu la voix d'un ange.



Néphi leur dit : « Vous êtes prompts à commettre l'iniquité, mais lents à vous souvenir du Seigneur, votre Dieu. Vous avez vu un ange, et il vous a parlé ; oui, vous avez entendu de temps en temps sa voix ; et il vous a parlé avec une petite voix douce, mais vous aviez perdu toute sensibilité, de sorte que vous ne pouviez pas sentir ses paroles ; c'est pourquoi, il vous a parlé comme avec la voix du tonnerre, qui a fait trembler la terre comme si elle allait se fendre » (1 Néphi 17:45).

Ne cessons pas d'écouter

Les messages de Dieu à ses enfants sont généralement transmis par l'intermédiaire du Saint-Esprit, qui communique le plus souvent avec nous d'une voix qui entre dans notre esprit et dans notre cœur : « la petite voix douce, qui chuchote et pénètre tout » (D&A 85:6). Écoutons cette voix douce et n'attendons pas qu'il soit nécessaire qu'on nous parle avec une voix de tonnerre ! Souvenez-vous qu'Élie a appris que la voix du Seigneur n'était pas dans le vent, ni dans un tremblement de terre, ni dans le feu. Le Seigneur s'est adressé à lui par

l'intermédiaire du Saint-Esprit, un murmure doux et léger.

Boyd K. Packer (1924-2015), du Collège des douze apôtres, a enseigné : « La voix de l'Esprit nous parvient plus comme un *sentiment* que comme un son. Vous apprendrez, comme moi, à être 'à l'écoute' de cette voix qu'on *ressent* plus qu'on *entend*. [...] »

« C'est une voix spirituelle qui vient à l'esprit comme une pensée ou un sentiment placé dans le cœur². »

Nous *ressentons* les paroles du Saint-Esprit dans notre esprit et notre cœur, plus que nous les *entendons* avec les oreilles. Ne manquons pas de ressentir ces inspirations ! Ouvrons notre esprit et notre cœur aux paroles des prophètes. Permettons au Saint-Esprit de continuer de nous instruire par son murmure doux et léger. Lorsqu'il parlait à ses disciples du Saint-Esprit qui leur serait envoyé après son départ, le Sauveur a enseigné : « Mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14:26).

Chaque membre fidèle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a la possibilité et la bénédiction de recevoir les conseils, l'inspiration et la révélation personnels des cieux par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

Thomas S. Monson (1927-2018) a enseigné : « Laissez-vous influencer par le murmure doux et léger. Rappelez-vous que quelqu'un qui en avait l'autorité vous a posé les mains sur la tête au moment de votre confirmation et a dit : 'Reçois le Saint-Esprit'. Ouvrez votre cœur, votre âme même, au son de cette voix toute particulière qui témoigne de la vérité. Comme l'a promis le prophète Ésaïe, 'tes oreilles entendront... la voix qui dira : voici le chemin, marchez-y' [Ésaïe 30:21]³ ». ■

NOTES

1. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, mai 2017, p. 145.
2. Boyd K. Packer, « Conseils aux jeunes », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 17-18.
3. Voir Thomas S. Monson, « Croire, obéir, persévérer », *Le Liahona*, mai 2012, p. 129.

LA FOI POUR AVANCER

Armés du témoignage du Seigneur Jésus-Christ, les membres du convoi de charrettes à bras Willie sont allés de l'avant, résistant aux difficultés et à la faim.

L'histoire que je vais raconter a commencé à Gloucester, dans les collines verdoyantes de la campagne anglaise, où naquit John Bennett Hawkins en 1825. Baptisé en 1849, il embarqua la même année pour l'Amérique à bord du *Henry Ware* en compagnie d'un groupe de membres de l'Église. Il arriva en Utah en août 1852 et fit partie des premiers pionniers forgerons des débuts de la colonisation de l'Utah.

Sa future femme, Sarah Elizabeth Moulton, était aussi originaire de la campagne anglaise. Irchester est un petit village, non loin de la rivière Nene, situé à environ cent kilomètres au nord de Londres et à environ la même distance à l'est de Birmingham. C'est là que naquit Sarah Elizabeth en 1837, dans le foyer de Thomas Moulton et Esther Marsh. La mère de Sarah Elizabeth mourut quand l'enfant n'avait que deux ans et son père se remaria en 1840 avec Sarah Denton.

En juin 1837, Heber C. Kimball (1801-1868), du Collège des douze apôtres, et d'autres dirigeants de l'Église prêchaient l'Évangile en Angleterre. Parmi les nombreux convertis que ces missionnaires instruisirent se trouvait une famille qui offrit aux Moulton un exemplaire de la brochure « *Une voix d'avertissement* » rédigée par Parley P. Pratt (1807-1857), du Collège des douze apôtres. En la lisant, Thomas et Sarah furent convertis. Ils se firent baptiser le 29 décembre 1841. À l'époque, ils n'avaient que de deux enfants : Sarah Elizabeth, âgée de quatre ans, et Mary Ann, âgée de sept mois.

L'esprit de rassemblement agissait fortement sur le cœur des convertis d'Europe. Leur plus grand désir était d'émigrer en Amérique afin de vivre avec la plupart des membres de l'Église. Comme beaucoup d'autres, la famille Moulton n'avait pas assez d'argent pour concrétiser ce désir. Mais elle était fermement résolue et commença à mettre de l'argent de côté dans un bocal à conserve.

Le fonds perpétuel d'émigration

En 1849, Brigham Young (1801-1877) créa le fonds perpétuel d'émigration pour aider les membres de l'Église à se rendre en Amérique. Les premières personnes qui en bénéficièrent voyagèrent à bord de chariots bâchés, mais ce mode de transport était lent et coûteux. Même avec l'aide du fonds perpétuel d'émigration, peu de gens pouvaient se permettre de faire le voyage. Les dirigeants de l'Église étudièrent la possibilité d'utiliser des charrettes à bras et apprirent qu'elles permettraient de faire le trajet plus rapidement et à moindre coût.

La famille Moulton comptait à présent sept enfants, mais, grâce à ses économies, à l'aide du fonds perpétuel d'émigration et parce que le mode de transport serait moins coûteux, son rêve d'émigrer devint envisageable. Pour une famille de neuf personnes, la



Ronald A. Rasband

du Collège des douze apôtres

À gauche : La campagne à Gloucester (Angleterre) aujourd'hui



Le Scotts Bluff National Monument dans l'ouest du Nebraska (États-Unis)

planification du voyage et sa préparation exigeaient une grande attention. Pour économiser plus d'argent pour les achats qu'elle devrait faire, la famille se nourrit essentiellement de farine d'orge pendant près d'un an.

À l'approche du départ, Thomas hésita à faire le voyage parce que sa femme attendait un bébé. Mais Sarah Denton Moulton était une femme de foi et rien ne pouvait la décourager. Avant leur départ d'Angleterre, un missionnaire donna à Sarah une bénédiction dans laquelle il lui promit que, si elle partait pour l'Utah, elle serait protégée tout au long du voyage et qu'elle ne perdrait aucun membre de sa famille ; quelle promesse magnifique pour une famille de bientôt dix personnes !

La famille embarqua à Liverpool (Angleterre) en 1856 sur le navire *Thornton* et accueillit un nouveau petit garçon à peine trois jours après le début de la traversée. Le *Thornton* avait été affrété pour transporter sept cent soixante-quatre saints Danois, Suédois et Anglais. Le groupe était placé sous la direction d'un missionnaire nommé James Grey Willie.

Six semaines plus tard, le *Thornton* entra dans le port de New York. Ensuite, la famille Moulton monta à bord d'un train pour le long voyage vers l'Ouest. Elle atteignit Iowa City (Iowa), point de départ des convois de charrettes à bras, en juin 1856. Le convoi de charrettes à bras du capitaine Edward Bunker avait quitté Iowa City, trois jours seulement avant son arrivée, emportant beaucoup des charrettes à bras disponibles.

Problèmes de charrettes à bras

Environ deux semaines plus tard, un autre convoi de saints, dirigé par Edward Martin, se joignit au convoi Willie. Les personnes mandatées par l'Église à Iowa City, qui

avaient travaillé d'arrache-pied pour équiper et faire partir les trois premiers convois de charrettes à bras, devaient maintenant se démener frénétiquement pour faire face au nombre inattendu de nouvelles arrivées tardives. Il fallait construire deux cent cinquante charrettes à bras pour que ces saints puissent continuer leur voyage.

Tous les hommes valides se mirent à fabriquer des charrettes à bras, tandis que les femmes confectionnaient des dizaines de tentes pour le voyage. Manquant d'expérience, beaucoup d'hommes ne respectèrent pas les normes définies et fabriquèrent des charrettes de taille et de solidité inadaptée, ce qui s'avéra être un handicap plus tard. En raison du nombre de charrettes à bras nécessaires, il fallut les fabriquer avec du bois vert non séché et, dans certains cas, utiliser des lanières de cuir brut et de l'étain pour les roues. Chaque charrette transportait la nourriture d'une famille ainsi que l'ensemble de ses biens matériels.

Souvent, on chargeait entre 180 et 230 kilos de farine, de literie, d'ustensiles de cuisine et de vêtements sur une charrette à bras. Il n'était permis d'emporter que huit kilos d'effets personnels par personne sur les charrettes.

Thomas Moulton et sa famille de dix personnes furent affectés au quatrième convoi de charrettes à bras, et se retrouvèrent une nouvelle fois sous la direction du capitaine Willie. Le convoi comptait plus de quatre cents saints et un nombre de personnes âgées supérieur à ce qui était généralement le cas. Un rapport effectué en septembre de l'année faisait état de « quatre cent quatre personnes, six chariots, quatre-vingt-sept charrettes à bras, six paires de bœufs, trente-deux vaches et cinq mules¹ ».

La famille Moulton eut droit à une charrette à bras bâchée et à une charrette non bâchée. Thomas et sa femme tiraient la



charrette bâchée dans laquelle voyageaient leur nouveau-né Charles et sa sœur Lizzie (Sophia Elizabeth). Lottie (Charlotte) avait le droit d'y monter pendant les descentes. James Heber, huit ans, marchait à l'arrière, attaché à la charrette par une corde nouée autour de la taille pour l'empêcher de se perdre. L'autre lourde charrette était tirée par les deux filles aînées, Sarah Elizabeth (dix-neuf ans) et Mary Ann (quinze ans), et par leurs frères William (douze ans) et Joseph (dix ans).

En juillet 1856, la famille Moulton fit ses adieux à Iowa City et commença le trajet de deux mille kilomètres vers l'Ouest. Après vingt-six jours de marche, elle arriva à Winter Quarters (Florence), au Nebraska. Comme les autres avant lui, ce convoi y passa plusieurs jours, réparant les charrettes et s'approvisionnant, car il n'y avait pas de grandes villes entre Winter Quarters et Salt Lake City.

Quand le convoi Willie fût prêt à quitter Winter Quarters, la saison était déjà si avancée qu'on tint un conseil pour décider si le convoi devait partir ou rester jusqu'au printemps. Certaines personnes qui avaient déjà fait la route mirent fortement en garde les membres du convoi contre le danger de voyager si tard dans la saison. Mais le capitaine Willie et de nombreux membres du convoi pensaient qu'il était préférable de continuer parce qu'il n'y avait pas d'abris pour passer l'hiver à Florence.

Diminution des provisions

Mal approvisionnés, les membres du convoi Willie reprirent leur voyage le 18 août, croyant pouvoir se ravitailler à Fort Laramie (au nord de l'actuelle ville de Laramie (Wyoming)). Tenant compte des avertissements qu'ils avaient reçus, ils ajoutèrent un sac de farine de quarante-cinq kilogrammes dans chaque charrette et comptèrent sur

le fait qu'ils rencontreraient les chariots d'approvisionnement envoyés par Salt Lake City. Mais les conducteurs des chariots d'approvisionnement, pensant qu'il n'y avait plus d'immigrants sur la piste, retournèrent à Salt Lake City à la fin septembre, avant que le convoi Willie les atteigne.

À Florence, les Moulton jugèrent bon d'abandonner une caisse de provisions, car la charge qu'ils devaient tirer pour leur famille de dix était trop lourde. Ils s'étaient déjà séparés de bagages au port de Liverpool, d'une caisse de vêtements à bord du navire, d'un coffre de vêtements à New York et d'un coffre contenant la plupart de leurs effets personnels à Iowa City. Et maintenant, sur la piste, ils s'efforçaient d'alléger leur fardeau.

Il est difficile pour nous, qui bénéficions de tout le confort et des commodités de la vie moderne, d'imaginer la misère quotidienne que vécurent la famille Moulton et les autres hommes et femmes remarquables de ces convois de charrettes à bras. Peut-on imaginer leurs pieds et leurs mains couverts d'ampoules, leurs muscles endoloris, la poussière et la saleté, le soleil brûlant, les mouches et les moustiques, la fuite affolée des troupeaux de bisons et les confrontations avec les Indiens ? Peut-on imaginer la traversée des rivières et les difficultés des saints s'efforçant de tirer leurs charrettes à bras dans des eaux rapides ou profondes, sur du sable et des pierres glissantes ? Peut-on comprendre la faiblesse qu'on ressent quand on est mal nourri ?

Pendant leurs déplacements, les enfants Moulton allaient dans les champs avec leur mère pour glaner du blé sauvage en complément de leurs réserves de provisions qui diminuaient rapidement. Pendant quelque temps, la famille n'eut qu'un pain d'orge et une pomme par jour à partager entre trois personnes.



La Sweetwater River, près du site de Martin's Cove, Wyoming (États-Unis)

Le 12 septembre, juste avant la tombée de la nuit, un groupe de missionnaires revenant de la mission britannique arriva au camp. Il était dirigé par Franklin D. Richards (1821-1899), du Collège des douze apôtres, l'arrière-arrière-grand-père de ma femme. Quand frère Richards et les autres missionnaires virent les difficultés que rencontrait le convoi de charrettes à bras, ils promirent de rejoindre au plus vite la vallée du lac Salé et d'envoyer de l'aide le plus rapidement possible.

Le 30 septembre, le convoi Willie atteignit Fort Laramie (Wyoming), à six cent quarante-cinq kilomètres à l'est de Salt Lake City.

Au début du mois d'octobre, l'hiver était en train de s'installer, et les difficultés se multiplièrent quand le convoi tenta d'avancer. Les provisions s'épuisaient si rapidement que le capitaine Willie dû réduire les rations à quinze onces (425 g) de farine pour les hommes, treize pour les femmes (370 g), neuf pour les enfants (255 g) et cinq pour les bébés (170 g). Bientôt, des vents violents et de fortes chutes de neige s'abattirent sur eux. Au matin du 20 octobre, l'épaisseur de neige avait atteint dix centimètres et les tentes et les bâches des charrettes s'étaient effondrées sous son poids. Cinq membres du convoi et plusieurs animaux de trait étaient morts de froid et de faim dans la nuit précédant la tempête et cinq autres membres moururent au cours des trois jours suivants. Nourrissant les femmes, les enfants et les malades en premier, un grand nombre d'hommes suffisamment résistants durent se passer de nourriture.

Départ des équipes de secours

Le convoi dressa son campement le long de la rivière Sweetwater, à trois kilomètres de Rocky Ridge, et attendit dans la faim, le froid et la souffrance que la tempête passe.

Quand le groupe de Franklin D. Richards atteignit Salt Lake City, il informa immédiatement le président Young de la situation alarmante dans laquelle se trouvaient les immigrants. Les membres de l'Église de la vallée ne s'attendaient pas à voir de nouveaux immigrants arriver avant l'année suivante et la nouvelle de leur détresse se répandit comme une traînée de poudre.

Deux jours plus tard, le 6 octobre 1856, la conférence générale se tint dans le Tabernacle. De la chaire, le président Young lança un appel pour que des hommes, de la nourriture et des chariots de denrées tirés par des mules ou des chevaux partent le lendemain porter secours aux saints en détresse².

John Bennet Hawkins était présent dans l'ancien Tabernacle ce jour-là et répondit à l'appel au secours. Il fit partie des centaines de personnes qui se joignirent aux équipes de secours dépêchées de Salt Lake City. Le soir du 21 octobre, les chariots de secours atteignirent enfin le campement du convoi Willie. Ils furent accueillis avec joie et reconnaissance par les survivants affamés et transis de froid. Ce fut la première rencontre de John Bennet Hawkins et Sarah Elizabeth Moulton, mes arrière-grands-parents.

Le 22 octobre, une partie des secouristes reprit la route pour atteindre les autres convois, tandis que William H. Kimball et les chariots restants se remettaient en route en direction de Salt Lake City à la tête du convoi Willie.

Les saints qui étaient trop faibles pour tirer leurs charrettes à bras mirent leurs biens dans les chariots et marchèrent à côté. Ceux qui étaient trop faibles pour marcher montèrent dans les chariots. Quand ils arrivèrent à Rocky Ridge, une autre tempête terrible s'abattit sur eux. Tandis qu'ils luttèrent pour gravir la crête, ils durent s'envelopper dans des couvertures pour ne pas mourir de froid. Environ



quarante membres du convoi avaient déjà péri³.

À cause du froid, de nombreux saints subirent des gelures aux mains, aux pieds et au visage en franchissant la crête. Une femme y perdit la vue.

On peut imaginer la famille Moulton avec sa précieuse couvée de huit enfants, tirant et poussant ses deux charrettes à travers l'épaisse couche de neige. Thomas et sa femme tiraient l'une d'elle avec son précieux chargement : Lottie, Lizzie et le bébé Charles, tandis que le petit James Heber trébuchait à l'arrière tiré par la corde qui lui entourait la taille. Sarah Elizabeth et les trois autres enfants tiraient et poussaient l'autre charrette. Bienveillante, une femme âgée, ayant vu les difficultés du jeune James Heber, lui saisit la main tandis qu'il se traînait péniblement derrière la charrette. Cet acte de bienveillance sauva sa main droite, mais sa main gauche, exposée au froid perçant, gela. À son arrivée à Salt Lake City, plusieurs doigts de sa main furent amputés.

Tôt dans l'après-midi du 9 novembre, le convoi de créatures souffrantes s'arrêta devant les bureaux de la dîme où se dresse aujourd'hui le Joseph Smith Memorial Building. Nombre d'entre eux avaient les pieds et les membres gelés. Soixante-neuf étaient morts au cours du voyage. Mais la promesse faite à la famille Moulton lors de la bénédiction reçue en Angleterre s'était accomplie. Thomas et Sarah Denton Moulton n'avaient perdu aucun de leurs enfants.

Un sauvetage qui donne naissance à une idylle

Le convoi fut accueilli par des centaines d'habitants de Salt Lake City, attendant impatiemment son arrivée et prêts à apporter leur aide. La reconnaissance et l'estime de Sarah Elizabeth pour l'un des jeunes héros qui avait secouru sa famille se transformèrent bientôt en idylle puis en amour.

Le 5 décembre 1856, au milieu des vœux de bonheur de ses êtres chers, Sarah Elizabeth épousa John Bennet Hawkins, son sauveteur. Ils furent scellés pour le temps et pour l'éternité dans la maison des dotations en juillet de l'année suivante. Ils s'installèrent à Salt Lake City et eurent la bénédiction d'avoir trois fils et sept filles. L'une de ces filles, Esther Emily, épousa mon grand-père, Charles Rasband, en 1891.

Le 24 juillet est la journée de commémoration des pionniers et nous exprimons notre reconnaissance aux nombreux pionniers qui ont tout donné pour faire fleurir la vallée du lac Salé et édifier bon nombre d'autres villes et villages de l'ouest des États-Unis. Nous exprimons aussi notre reconnaissance aux membres de l'Église pionniers du monde entier qui ont tracé, et qui tracent, le chemin de l'Évangile que d'autres suivront.

Qu'est-ce qui les a inspirés ? Qu'est-ce qui les a fait avancer ? La réponse est leur témoignage du Seigneur Jésus-Christ. En tant qu'arrière-petit-fils de pionniers, j'ajoute mon témoignage que leurs efforts n'ont pas été inutiles. Ce qu'ils éprouvaient, je l'éprouve. Ce qu'ils savaient, je le sais et j'en rends témoignage. ■

Tiré d'un discours prononcé lors de la réunion matinale du jour de commémoration des pionniers, le 24 juillet 2007, au Tabernacle de Salt Lake City.

NOTES

1. Rapport rendu par F.D. Richards et Daniel Spencer, « Smith, Marilyn Austin, *Faithful Stewards—the Life of James Gray Willie and Elizabeth Ann Pettit*, p. 95-120 », history.lds.org.
2. Voir Brigham Young, « Remarks », *Deseret News*, 15 octobre 1856, p. 252 ; voir aussi LeRoy R. Hafen et Ann W. Hafen, *Handcarts to Zion*, 1981, p. 120-121.
3. Dix-neuf d'entre eux moururent avant que le convoi n'atteigne Fort Laramie, dont sept pendant la traversée de l'océan et quatre à Iowa City. Dix-neuf autres moururent entre le départ de Fort Laramie et le début de l'hiver, la plupart au cours des jours qui précéderent l'arrivée des sauveteurs.

GARDER LA

foi

QUAND ON EST

isolé

Ryan W. Saltzgeber

Département d'histoire de l'Église

À notre époque, la plupart des saints des derniers jours pratiquent leur culte dans des paroisses et des branches où ils peuvent « se réun[ir] souvent pour jeûner et pour prier, et pour se parler l'un à l'autre du bien-être de leur âme » (Moroni 6:5). Mais Moroni, le prophète qui a écrit ces paroles, a accompli une partie de son œuvre la plus durable lorsqu'il était le seul disciple restant après la destruction de son peuple.

Tout au long de l'histoire de l'Église, de nombreux saints des derniers jours ont gardé la foi bien qu'étant seuls en raison de circonstances qui les avaient isolés. Certains, comme Moroni, ont vécu jusqu'à la fin pour être des témoins et des exemples pour les générations à venir. D'autres ont vécu jusqu'au jour où ils ont pu à nouveau vivre leur foi avec d'autres personnes.

Prier pour ce jour pendant des années

Františka Brodilová aurait pu difficilement imaginer le rôle qu'elle allait jouer

Quand, du fait de la guerre, de la maladie ou autre, ces membres de l'Église se sont trouvés seuls dans leur pays, voici comment ils sont restés fidèles.

dans l'histoire de l'Église quand un missionnaire a frappé à sa porte, à Vienne, en 1913. L'année qui a suivi sa conversion, la Première Guerre mondiale s'est répandue dans l'Empire austro-hongrois, les missionnaires sont retournés chez eux et beaucoup de frères de l'Église ont été mobilisés, si bien que Františka et quelques autres sœurs ont dû se réunir seules.

C'est le seul contact que Františka a eu avec les membres de l'Église pendant des années. Après la guerre, le mari de Františka, František, s'est vu promettre un poste dans le nouveau gouvernement de Tchécoslovaquie. Après leur déménagement à Prague, Františka s'est retrouvée être la seule membre de l'Église dans le pays. František est décédé quelques mois plus tard, laissant Františka seule avec deux fillettes à élever, Frances et Jane.

Františka a enseigné seule l'Évangile à ses filles. Frances raconte : « J'ai grandi dans l'église. L'église, c'était notre maison ! »

Františka a également écrit



Františka Brodilová s'est jointe à l'Église à Vienne en 1913, un an avant le début de la Première Guerre mondiale, et n'a pas eu de contact avec d'autres membres de l'Église avant 1929.

Františka était présente quand John A. Widtsoe (tous les deux dans la rangée du milieu) a consacré la Tchécoslovaquie à la prédication de l'Évangile en 1929.



aux dirigeants de l'Église en Autriche et leur a demandé d'envoyer des missionnaires en Tchécoslovaquie. Ils se sont montrés réticents parce que le dernier missionnaire

qui avait servi à Prague environ quarante ans plus tôt avait été emprisonné pour avoir prêché puis avait été banni de la ville. Il y avait maintenant un nouveau gouvernement, cependant les dirigeants de l'Église craignaient que la situation ait peu changé.

Ne se laissant pas décourager, Františka a continué de rédiger des lettres et de prier pour qu'une mission soit établie. En 1928, alors que cela faisait dix ans que Františka était seule, Thomas Biesinger, le missionnaire qui avait prêché à Prague des années auparavant, maintenant âgé de quatre-vingt-trois ans, est revenu. L'isolement de la famille semblait terminé. Cependant, peu de temps après, frère Biesinger, dont la santé déclinait, a été obligé de quitter le pays.

Františka, bien que découragée, a décidé de continuer d'envoyer des courriers à des membres et à des dirigeants à l'étranger. Sa persévérance a été récompensée le 24 juillet 1929, lorsque John A. Widtsoe (1872-1952), du Collège des douze apôtres, est arrivé à Prague avec un groupe de missionnaires. Ce soir-là, Františka et le groupe sont montés sur une colline près du château de Karlštejn, où frère Widtsoe a consacré la Tchécoslovaquie à la prédication de l'Évangile et a officiellement organisé une mission. Františka a écrit par la suite : « Peu de gens peuvent imaginer notre joie. Nous prions depuis des années pour que ce jour arrive². »

Durant près de six mois, la branche s'est réunie chez Františka. Elle a assisté ses filles dans la traduction du Livre de Mormon en tchèque et a posé les fondements de l'Église dans ce qui est aujourd'hui la République tchèque.

Comme Františka, de nombreux saints des derniers jours ont souffert d'isolement. Les hommes et les femmes dont vous allez lire l'histoire ci-après ont été parmi les premiers à proclamer l'Évangile et à poser les fondements de l'Église dans leur pays, ce qui a permis



Après la mort de son mari, Františka a élevé seule ses deux filles.

Comme Františka, de nombreux saints des derniers jours ont souffert d'isolement. Ces hommes et ces femmes ont nourri le feu de leur foi, ont proclamé l'Évangile et ont édifié l'Église dans leur pays.

En tant qu'ancien président l'Église localement, Fujiya Nara (en costume sombre) a assumé la responsabilité de rester en contact avec les membres après la fermeture de la mission du Japon en 1924.



à d'autres de se joindre plus tard à la communauté des saints.

Le don constant de la foi véritable

Quand la mission du Japon a été fermée en 1924, beaucoup de saints se sont sentis perdus et abandonnés. Les quelque cent soixante saints du Japon ont été placés sous la direction de Fujiya Nara, l'ancien président le pays, à qui son emploi dans les chemins de fer permettait de rendre visite aux membres dispersés. Lorsqu'il ne pouvait pas faire ses visites, Fujiya maintenait le contact grâce à la publication d'un magazine intitulé *Shuro (La feuille de palmier)*, dans lequel il donnait des messages de l'Évangile et il encouragea les saints restants tout au long des années tumultueuses qui suivirent.

Après la mutation de Fujiya Nara en Mandchourie pour son travail, et la mort soudaine en 1937 du frère qui le remplaçait, le contact avec les membres du Japon a bientôt été perdu. Fujiya a raconté : « Bien que

n'ayant aucune communication avec Salt Lake City, nous avons la conviction que l'Église rouvrirait [ici]³. »

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Fujiya est retourné à Tokyo, où il a prêché l'Évangile à ses voisins et organisé des réunions d'École du Dimanche hebdomadaires. Après la guerre, il a

trouvé une note laissée par Edward L. Clissold, saint des derniers jours qui servait dans l'armée américaine, invitant les membres de l'Église du pays à prendre contact avec lui. Fujiya est immédiatement allé le voir dans sa chambre d'hôtel. Lorsque Edward a assisté aux réunions des saints des derniers jours à Tokyo, il a été surpris d'y trouver près d'une centaine de personnes.

Fujiya a raconté plus tard : « Pendant tout ce temps, le don le plus grand et le plus constant a été de connaître et d'embrasser la foi véritable, c'est-à-dire de connaître notre Père céleste, Jésus-Christ et le Saint-Esprit⁴. »

L'édification de l'Église à Hawaï

Jonathan H. Napela était un juge respecté dans l'île de Maui avant que lui et sa femme, Kiti, ne se fassent baptiser en 1851. Après avoir été forcé de démissionner de son poste de juge en raison de son appartenance à l'Église, Jonathan a consacré son énergie à l'édification de l'Église parmi les gens parlant l'hawaïen. Il a formé George Q. Cannon à la langue, a aidé à la traduction du Livre de Mormon et a élaboré le tout premier programme de formation missionnaire dans une langue étrangère.

En conséquence, plus de trois mille autochtones hawaïens se sont joints à l'Église en trois ans. Jonathan a écrit : « Il est très clair pour nous qu'il s'agit de l'Église de Dieu. Il y a beaucoup de gens dans ces îles qui ont obtenu une foi forte par la grâce de Dieu, au travers de Jésus-Christ, le Seigneur, afin de pouvoir recevoir le Saint-Esprit⁵. »

À droite : Jonathan Napela, un des premiers convertis à Hawaï, a aidé à traduire le Livre de Mormon en hawaïen. Ci-dessous : Wilhelm Friedrichs (deuxième en partant de la gauche) et Emil Hoppe (au centre, dernier rang) ont assisté aux premiers baptêmes en Argentine.



PORTAIT DE JONATHAN NAPELA. PUBLIÉ AVEC LA PERMISSION DES ARCHIVES ET DE LA BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

En 1872, Kiti Napela a contracté la lèpre et a dû rejoindre la colonie de lépreux de Moloka'i. Plutôt que de rester parmi les saints, Jonathan a demandé à la colonie de l'admettre lui aussi en son sein. Il a écrit à la Direction de la Santé : « Durant le peu de temps qui reste, je veux demeurer avec ma femme⁶. » L'autorisation a été accordée et Jonathan est devenu président de branche à Moloka'i. Il a collaboré étroitement avec le prêtre catholique local, le père Damien, pour servir chaque personne affligée par la maladie. Jonathan est finalement mort de la lèpre qu'il a contractée au sein de la colonie.

« Je me réjouis d'être un instrument entre les mains de Dieu »

Les Friedrichs et les Hoppe étaient les seuls saints des derniers jours en Argentine lorsqu'ils s'y sont installés après avoir quitté l'Allemagne au début des années 1920. Wilhelm Friedrichs et Emil Hoppe ont essayé de proclamer l'Évangile dans leur nouveau pays en distribuant des brochures et en invitant les gens à assister à leurs réunions. Wilhelm a écrit : « J'ai une confiance totale que mon Père céleste enverra des amis sincères qui accepteront l'Évangile, car je me réjouis d'être un instrument entre les mains de Dieu⁷. »



Cependant, des difficultés importantes se sont présentées. Les familles vivaient loin l'une de l'autre et devaient faire deux heures de route pour se réunir. Du fait qu'Emil était diacre et Wilhelm instructeur dans la Prêtrise d'Aaron, ils n'étaient pas en mesure d'administrer des ordonnances telles que la Sainte-Cène ni de donner des bénédictions de la prêtrise.

En 1924, Hildegard Hoppe a mis au monde une petite fille qui est morte deux mois plus tard. Tandis



*Leur persévérance
à établir les
fondements de
l'Église a permis
plus tard à d'autres
personnes de se
joindre à elle.*

Pour plus de renseignements sur ces saints ou d'autres saints fidèles du monde entier, lire « Country Histories » dans la section « Church History » de l'application Bibliothèque de l'Évangile [en anglais] ou history.lds.org

Quand Phillipe et Annelies Assard (à gauche) ont rencontré Lucien et Agathe Affoué en Côte d'Ivoire, les deux couples se sont réjouis de savoir qu'ils n'étaient pas les seuls membres de l'Église dans le pays.



qu'elle faisait son deuil, Hildegarde a demandé comment le nom du bébé pourrait être ajouté aux registres de l'Église. Suite à cela, Wilhelm a commencé à correspondre avec les dirigeants de l'Église à Salt Lake City.

Un an et demi plus tard, Melvin J. Ballard (1873–1939), du Collège des douze apôtres, a été envoyé avec d'autres missionnaires rendre visite au groupe croissant de convertis à Buenos Aires. Lorsqu'ils sont arrivés, en décembre 1925, frère Ballard a baptisé plusieurs convertis et organisé une branche. Le jour de Noël, il a consacré l'Amérique du Sud à l'œuvre missionnaire et organisé la première mission du sous-continent.

Apporter l'Évangile à son peuple

Phillipe et Annelies Assard s'étaient bâti une vie confortable quand les missionnaires ont frappé à leur porte à Cologne, en Allemagne, en 1980. Peu après, ils ont embrassé l'Évangile et ont reçu « une abondance de bénédictions ». Phillipe a bientôt éprouvé le puissant désir de retourner dans son

pays natal, la Côte d'Ivoire, pour faire connaître l'Évangile rétabli. Philippe raconte : « Alors, en 1986, après avoir beaucoup prié et jeûné avec ma femme, j'ai décidé de repartir en Côte d'Ivoire pour donner ce que j'avais reçu, pour améliorer la situation de ma famille et de mon peuple⁸. »

Avant de quitter l'Allemagne, Phillipe a demandé conseil aux dirigeants de l'Église. Il n'y avait pas d'unité de l'Église en Côte d'Ivoire, mais il y avait un certain nombre de membres qui s'étaient joints à l'Église tandis qu'ils étaient dans d'autres pays. Les Assard ont reçu la liste de leurs noms et, durant l'année qui a suivi, ont diligemment écrit à chacune de ces personnes. Peu à peu, les Assard ont ravivé l'étincelle de la foi chez ces membres et ont reçu la permission de tenir des réunions dominicales chez eux. Des branches et des paroisses ont vu le jour et, en 1997, le premier pieu de Côte d'Ivoire a été organisé. ■

NOTES

1. Frances McOmber, dans Ruth McOmber Pratt, « Frantiska Vesela Brodilova », manuscrit non publié (2009), p. 18.
2. Františka Brodilová, dans Pratt, « Frantiska Vesela Brodilova », p. 25.
3. Fujiya Nara, dans Lee Benson, « Japanese Member Survives Adversity », *Church News*, 17 février 1979, p. 7.
4. Fujiya Nara, dans Benson, « Japanese Member Survives Adversity », p. 7.
5. Jonathan Napela, dans « Foreign Correspondence: Sandwich Islands—Minutes of Conference, Makawao, April 1st, 1852 », *Deseret News*, 27 novembre 1852, p. 4.
6. Jonathan Napela, dans Fred E. Woods, « A Most Influential Mormon Islander : Jonathan Hawaii Napela », *The Hawaiian Journal of History*, vol. 42 (2008), p. 148.
7. Lettre de Wilhelm Friedrichs datée du 5 mars 1924, Correspondance de la mission d'Argentine, Bibliothèque d'Histoire de l'Église.
8. Robert L. Mercer, « Les pionniers de Côte-d'Ivoire », *L'Étoile*, mars 1999, p. 19.



ILLUSTRATION PHOTOGRAPHIQUE DE CODY BELL

Le Livre de Mormon change la vie

*Ces convertis ont développé leur foi grâce
à la lecture du Livre de Mormon.*

Le Livre de Mormon est bel et bien un don destiné à nous amener, nous, enfants de Dieu, à la connaissance du véritable Évangile de Jésus-Christ. Enrique Serpa Bustamante, membre de Lima, au Pérou, considère le Livre de Mormon comme un ensemble de lettres d'un père aimant : « Notre Père céleste a rédigé des lettres par l'intermédiaire des prophètes afin de nous donner des conseils, du réconfort et des directives pour notre bien, et afin de nous bénir en tout temps. Il manifeste une telle sagesse dans son plan qu'il sait comment nous donner ces lettres inspirées par l'amour au moment précis où notre cœur est préparé à comprendre ses bénédictions et son Évangile. »

Voici quelques témoignages de convertis du monde entier sur ce qui les a marqués à propos du Livre de Mormon quand ils découvraient l'Église.

Un autre témoignage de Jésus-Christ

J'ai vu un exemplaire du Livre de Mormon chez ma nièce à Ibadan (Nigeria). Étant un avide lecteur, j'étais curieux de savoir pourquoi le livre disait : « Un autre témoignage de Jésus-Christ », aussi l'ai-je pris pour le lire.

Ce sous-titre : « Un autre témoignage de Jésus-Christ », m'a ouvert l'esprit à l'éventualité d'un Sauveur universel plutôt que le seul Sauveur des Israélites, ce qui, à cette époque, me préoccupait beaucoup. Sa visite aux Néphites et l'établissement de ses lois et de

ses ordonnances parmi ce peuple m'ont donné le désir d'en savoir davantage sur son ministère.

Ce sous-titre m'a amené à en apprendre plus sur l'Église. J'ai commencé à ressentir l'Esprit lorsque j'ai obéi aux exhortations du Livre de Mormon, notamment celle de prier pour connaître la vérité par moi-même (voir Moroni 10:4). À présent, je sais que notre Sauveur vit et qu'il aime chacun d'entre nous.

Ezekiel Akeh, Idaho (États-Unis)

1 Néphé 8 : Un fruit « au-delà de tout ce que j'avais jamais goûté auparavant »

Dans 1 Néphé 8:11-12, Léhi décrit le fruit de l'arbre de vie comme étant « plus désirable que tous les autres fruits ». Il lui a rempli « l'âme d'une joie extrêmement grande ». Lorsque j'ai lu ces versets, j'ai fortement senti que ce fruit était unique et j'ai désiré en avoir aussi.

J'ai éprouvé beaucoup d'empathie pour Léhi. Je me suis dit que, si j'avais été à sa place, j'aurais désespérément voulu, comme lui, que ma famille en mange aussi. Cela m'a paru particulièrement vrai parce que mes parents ne sont pas encore membres de l'Église ; aussi, aujourd'hui encore, quand je lis ces versets, il me semble qu'ils expriment ce que j'ai dans le cœur.

J'ai su que ce fruit était unique avant même de savoir qu'il représentait l'amour de Dieu et son Évangile. Plus tard, une fois que j'ai eu compris la signification du fruit, je me suis dit que la description qui en est faite dans les Écritures était très juste.

Les Écritures sont réellement des annales de vérité rédigées par les prophètes et contenant la parole de Dieu.
Eun Jin Yeom, Gyeonggi, Corée du Sud

Jacob 5:74 : Le désir de servir de Dieu

Lorsque j'ai connu l'Église, j'ai lu Jacob 5:74. Cette Écriture m'est restée en tête depuis l'instant où je l'ai lue. J'avais été depuis toujours un membre très pratiquant de l'Église dont je faisais partie auparavant, et j'avais toujours eu le désir de servir Dieu. J'espérais même étudier la philosophie et la théologie afin de le servir. J'avais déjà réussi mes examens d'entrée pour mes études de philosophie.

Mais je n'oublierai jamais la première fois où j'ai lu cette Écriture. Je me rappelle que c'était un soir, après avoir assisté pour la première fois aux réunions de l'Église. Pendant l'interclasse, j'ai vu au tableau d'affichage la révélation reçue par Thomas S. Monson concernant l'abaissement de l'âge du départ en mission.



Lorsque j'ai lu Jacob 5:74 ce soir-là, j'ai su que je devais servir Dieu. Et, en voyant les missionnaires, ces deux jeunes hommes du même âge que moi, qui donnaient leur vie pour lui, j'ai su que c'était la manière dont je devais le faire. Le soir précédant cette réunion, j'avais décidé de me faire baptiser. Le soir qui a suivi ces réunions, j'ai décidé de partir en mission. Maintenant, je suis rentré honorablement après avoir servi les habitants de la mission de Cebu Est, aux Philippines.

Josef Gutierrez, Batangas, Philippines

Le livre d'Énos : Le pardon des péchés

Quand j'ai lu le Livre de Mormon pour la première fois, je ne savais pas par où commencer. J'avais des difficultés vis-à-vis du pardon, en particulier à me pardonner à moi-même et à savoir si j'étais digne d'être pardonnée. Une des sœurs missionnaires m'a dit que je trouverais la réponse dans les Écritures et que, si je ne savais pas par où commencer, je devais prier à ce sujet et que j'y trouverais les passages dont j'avais besoin. J'ai décidé de feuilleter le livre et de lire à l'endroit où je m'arrêteraï : cela a été le livre d'Énos, aux versets 4-6. J'ai su que le Livre de Mormon était vrai à l'instant précis où j'ai lu ce passage.

Jennifer Andreski, Californie (États-Unis)

Mosiah 27 : La possibilité de changer

Quand j'ai lu le Livre de Mormon pour la première fois, le passage que j'ai aimé le plus se trouve dans Mosiah, lorsque le fils d'Alma abandonne l'Église et s'efforce de la détruire. Mais un changement énorme se produit en lui, il ressent le Saint-Esprit et se convertit. J'ai beaucoup aimé cette histoire, car la possibilité de changer devrait être accordée à tout le monde.

Maria Garcia Henrique Gonzalez, Maule (Chili)

Mosiah 27:28-29 : Bonheur et rédemption

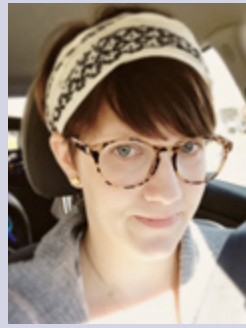
Lorsque j'étais jeune membre, Mosiah 27:28-29 m'a fait une forte impression. J'étais très reconnaissante, et je le suis encore, que le Seigneur ait été miséricordieux envers moi et m'ait rachetée d'une vie de péché. Avant mon



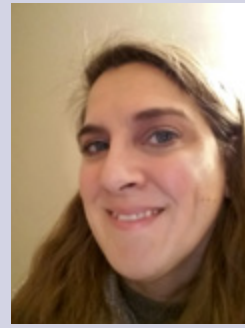
Ezekiel Akeh



Josef Gutierrez



Jennifer Andreski



Marie-Chantal Hogue



Venu Bhaskar Nakka

baptême, je pensais être heureuse, mais rien n'est comparable au bonheur que j'ai ressenti une fois que j'ai eu accepté l'Évangile rétabli. Je n'ai jamais été aussi sûre et certaine qu'un avenir radieux m'attendait.

Après avoir accepté l'invitation d'Alma d'être baptisé au repentir, afin de « pouvoir aussi manger du fruit de l'arbre de vie » (Alma 5:62), j'ai éprouvé la même délivrance accompagnée du réconfort et de la paix qu'Alma le jeune lorsqu'il a écrit : « J'étais dans l'abîme le plus sombre ; mais maintenant, je vois la lumière merveilleuse de Dieu. Mon âme était torturée d'un tourment éternel ; mais j'en suis arraché, et mon âme n'est plus dans la souffrance » (Mosiah 27:29). Ce passage m'a aidée à comprendre que la nouvelle chance qui m'était donnée et le nouveau bonheur que je découvrais étaient fondés sur la prise de conscience que Jésus-Christ est mon Sauveur et mon Rédempteur. Aujourd'hui, je suis infiniment reconnaissante que mon Sauveur ait payé le prix de la justice et qu'il me permette, encore et toujours, de ressentir le même amour rédempteur chaque fois que je me repens.

Marie-Chantal Hogue, Ontario, Canada

Ce petit livre bleu

J'ai grandi en Inde, où j'ai rencontré les missionnaires et me suis rendu pour la première fois aux réunions de l'Église. Il se trouve que ce dimanche-là était aussi le dimanche de Pâques. À cause de mes horaires de travail, je suis arrivé en retard à l'église et j'ai assisté à une classe d'École du Dimanche pour les jeunes que l'un des missionnaires animait. Il a cité des passages d'Écritures tirés d'un livre bleu que je n'avais jamais vu auparavant, mais qui ressemblait à la Bible. Tandis qu'il enseignait, j'ai senti intimement que je devais avoir ce livre.

Je suis immédiatement allé le voir après le cours et je lui ai dit : « Il me faut ce livre ». Comme le livre était son exemplaire personnel des Écritures, il n'a pas pu me le donner, mais il m'a laissé le regarder et le toucher. J'ai vu une inscription dorée en relief sur la couverture : « Le Livre de Mormon ». J'ai ressenti à nouveau nettement qu'il me fallait avoir ce livre. Le missionnaire a pris mon adresse et m'a promis de m'en apporter un. Effectivement, peu après, les missionnaires sont venus chez moi et m'ont offert mon propre exemplaire du Livre de Mormon. Puis ils ont commencé à m'instruire.

Cette année-là j'ai reçu une bénédiction inestimable pour Pâques : le Livre de Mormon. Ce petit livre bleu a apporté un esprit vivifiant dans ma vie et je suis très reconnaissant d'avoir eu la bénédiction d'en recevoir les enseignements. ■

Venu Bhaskar Nakka, Californie (États-Unis)



LE LIVRE DE MORMON RENFERME DES VÉRITÉS PUISSANTES

« Il se passe quelque chose de puissant lorsqu'un enfant de Dieu cherche à mieux le connaître, lui et son Fils bien-aimé.

C'est dans le Livre de Mormon que ces vérités sont enseignées le plus clairement et le plus puissamment. [...]

« Mes chers frères et sœurs, je témoigne que le Livre de Mormon est véritablement la parole de Dieu. Il contient la réponse aux questions les plus pressantes de la vie. »

Russell M. Nelson, « Le Livre de Mormon : Que serait votre vie sans lui ? » *Le Liahona*, novembre 2017, p. 61, 62.

LES BRAVES GENS DE SAINT GEORGE

Quand j'étais âgé d'environ douze ans, j'ai vu un film de l'Église qui montrait Lorenzo Snow (1814-1901) en train de prier pour les saints des derniers jours de Saint George (Utah, États-Unis) qui subissaient une grave sécheresse.

« Seigneur, disait le président Snow, bénis les braves gens de Saint George. »

Cette expression, « les braves gens de Saint George », a marqué durablement mon esprit. Comme je vivais au Chili, j'essayais d'imaginer quel genre de saints fidèles « les braves gens de Saint George » pouvaient être. J'avais envie de les rencontrer.

Plus de trente ans après, en 2005, ma famille et moi avons emmené notre deuxième fils à Provo (Utah, États-Unis), pour rejoindre son frère qui étudiait à l'université Brigham Young. Le soir qui a suivi notre arrivée, j'ai dit : « Je veux aller voir les braves gens de Saint George. »

« Mais, papa, a protesté mon aîné, c'est loin Saint George ! »

« Écoute, ai-je répondu, papa a payé les billets d'avion. Papa paie la nourriture. Papa paie le carburant. Papa ne veut qu'une chose pour lui. Il veut rencontrer les braves gens de Saint George ! »

Lorsqu'il a vu que j'étais sérieux, il a répondu : « D'accord. »

Le lendemain, nous avons fait les quatre cent vingt kilomètres de voiture. Une fois arrivés à Saint George, nous sommes allés au centre d'accueil des visiteurs du temple et avons visité la résidence d'hiver de Brigham Young (1801-1877). Nous avons aussi visité le tabernacle, où l'on m'a invité à parler à ma famille pendant un instant depuis la chaire d'où frère Snow s'était adressé aux « braves gens de Saint George ». Nous nous sommes promenés en ville, observant les gens et parlant avec certains. Ils semblaient être des saints des derniers jours normaux et fidèles.

J'étais content d'être allé là-bas. Mais, quand nous sommes rentrés

au Chili, je me suis rendu compte de quelque chose : j'avais déjà vu « les braves gens de Saint George ».

En raison de mon métier et de mes appels dans l'Église, j'ai voyagé un peu partout au Chili. À Calama, j'ai vu des jeunes adultes qui s'efforcent de respecter les commandements. À La Serena, j'ai vu des parents dévoués qui arrivent en avance avec leurs enfants aux réunions de l'Église. À Antofagasta, j'ai vu des saints des derniers jours qui luttent tous les jours pour ce qui est juste. À Vallenar, Copiapó, Caldera, Tocopilla et dans d'autres villes, j'ai vu des membres qui s'agenouillent pour prier puis qui persévèrent même lorsque les choses ne sont pas faciles.

Quand je vois des saints des derniers jours qui obéissent et qui persévèrent, quels que soient l'endroit où ils vivent ou les difficultés qu'ils rencontrent, je me dis : « Ce sont les braves gens de Saint George. » ■
Claudio Gonzalez, Antofagasta (Chili)

Quand je vois des saints des derniers jours fidèles, je me dis : « Ce sont les braves gens de Saint George. »



« IL SE TROUVE QUE JE SUIS MORMONE »

Je venais de m'asseoir dans le bus quand un homme de l'autre côté de l'allée s'est penché vers moi et m'a dit : « Vous avez une belle âme. »

Il va sans dire que j'ai été surprise. On ne m'avait jamais complimentée pour mon âme avant. Pas très sûre de ce que je devais répondre, j'ai simplement dit : « Merci. »

L'homme m'a alors dit qu'il pouvait affirmer cela du fait du travail qu'il faisait avec son groupe religieux. Je l'ai écouté me donner des conseils sur la façon de conserver la beauté de mon âme.

Lorsque le bus s'est arrêté, nous nous sommes tous les deux levés pour descendre et il m'a fait part d'une dernière pensée : « Veillez à ne pas écouter ces mormons. »

Le temps a paru s'arrêter un instant. L'homme avait perçu quelque chose de particulier dans mon apparence, mais il n'avait pas idée que cela *venait* de ma religion.

Qu'allais-je répondre ? Pour être honnête, ma première pensée a été de ne rien dire et de faire comme si je n'avais pas entendu. Je craignais que, si je lui disais que j'étais membre de l'Église, il réagisse de façon négative ou même agressive.

Mais alors m'est venue cette Écriture à l'Esprit : « Car je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (Romains 1:16). J'ai pris conscience que je n'avais pas honte de l'Évangile, et je savais que mon âme ne pouvait pas briller pour les autres si je ne témoignais pas. Armée de cette nouvelle résolution, j'ai regardé l'homme et lui ai dit : « Il se trouve que je suis mormone. »



Je savais que mon âme ne pouvait pas briller pour les autres si je ne témoignais pas.

L'homme m'a fixé ; je l'ai fixé en retour. À ma surprise, il s'est mis à rire et a dit qu'il ne pouvait pas se joindre à l'Église parce qu'il aimait trop le café. J'ai ri aussi puis nous avons chacun pris un chemin différent.

À ce jour, je suis heureuse de la

décision que j'ai prise. Je sais qu'il peut être difficile de déclarer que nous sommes membres de l'Église. Cela peut même être terrifiant parfois. Mais, lorsque nous témoignons de Dieu, notre âme peut briller telle une lumière pour le monde. ■

Abby Thorne (Utah, États-Unis)



J'ai continué à courir de temps en temps sur ce parking durant trois ans.

ENTRÉ DANS L'ÉGLISE EN COURANT

Un jour, alors que je cherchais un endroit où courir, j'ai décidé d'essayer le parking d'une église de mon quartier. Je l'aimais bien parce qu'il était éclairé et pavé. En faisant le tour du bâtiment dix à quinze fois, je compléterais mes cinq kilomètres d'entraînement.

J'ai continué à courir de temps en temps dans ce parking durant trois ans. Il m'arrivait parfois d'y croiser des gens quand je courais pendant des réunions ou d'autres activités de l'Église.

À plusieurs reprises, j'ai eu le sentiment qu'il fallait que je discute avec quelqu'un au sujet de cette Église, mais je ne savais pas comment m'y prendre. En rentrant du travail un soir, j'ai décidé de m'arrêter au passage pour voir s'il y avait quelqu'un. Lorsque je suis entré dans le bâtiment, j'ai trouvé des missionnaires qui venaient de terminer leur entretien

avec leur président de mission. Je me suis présenté et nous nous sommes assis dans le hall d'entrée. C'est là qu'ils m'ont enseigné ma première leçon sur l'Évangile.

Au cours des quelques semaines qui ont suivi, j'ai continué de voir les missionnaires. Quand je suis allé à la réunion de Sainte-Cène, les membres m'ont réservé un bon accueil, ils m'ont manifesté de l'amour et de la sympathie et m'ont prodigué des encouragements. Tandis que je réfléchissais à ce que j'étais en train d'apprendre, j'ai pris conscience que ma curiosité au sujet de l'Église avait abouti à la nécessité de me faire baptiser. J'ai ressenti que c'était l'Esprit qui m'incitait à faire ce que mon Père céleste voulait, mais j'ai continué d'hésiter. Finalement, je me suis fait baptiser en novembre 2001, à l'âge de trente-six ans.

Ma décision de courir sur le parking de l'Église ne semblait pas extraordinaire à l'époque. Mais cela m'a conduit à mes plus grandes bénédictions : mon appartenance à l'Église, ma rencontre avec ma merveilleuse épouse, Jennefer, et notre scellement pour le temps et l'éternité dans le temple de San Diego, en Californie.

Alors, si vous voyez quelqu'un qui s'entraîne sur le parking de votre église, faites connaissance avec lui ! On ne sait jamais : peut-être cette personne sera-t-elle le prochain membre de votre paroisse ! ■

Daniel R. Thompson (Californie, États-Unis)

UN CONSEIL QUE JE NE VOULAIS PAS ENTENDRE

Quand mon mari et moi avons décidé de créer notre entreprise, les trois premières années ont été difficiles. Nous ne parvenions pas à réaliser des bénéfices et nous avons commencé à accumuler les dettes. Nous avons travaillé dur, mais nous avons rencontré des problèmes inimaginables qui ont fait que cette période a été la plus difficile de notre vie.

Les choses ont empiré quand ma belle-mère est décédée le lendemain de Noël, et quand, une semaine plus tard, la veille du Nouvel An, j'ai commencé à être extrêmement malade. À l'époque, nous n'avions plus d'argent, nous avons perdu notre voiture et, pire encore, notre assurance maladie.

Après quelque temps, on m'a diagnostiqué un cancer agressif qui se développait depuis au moins cinq ans. C'était grave et je devais être opérée immédiatement. Il fallait faire vite et nous n'avions pas l'argent pour les soins médicaux coûteux dont j'avais besoin.

Mon mari et moi sommes allés voir notre évêque et lui avons demandé de l'aide. Nous lui avons expliqué qu'il s'agissait littéralement d'une question de vie ou de mort. L'évêque était inquiet, mais il nous a dit qu'il se sentait poussé à attendre encore un peu avant de nous soutenir financièrement, pour voir si une autre solution se présenterait à nous. Il nous a assuré que, si nous avions suffisamment de foi, le Seigneur fournirait un moyen pour que je reçoive l'aide dont j'avais besoin.

Au début, la réponse de l'évêque m'a mise en colère et m'a rendue amère. J'avais l'impression qu'il ne se souciait pas de moi, et Dieu non plus.

Mais j'avais un témoignage de l'Évangile, et je croyais que notre évêque était appelé par Dieu. Malgré ma peine, j'ai prié pour que notre Père céleste m'aide à continuer d'aimer, de respecter et de soutenir mon évêque. Pendant cette prière, j'ai ressenti que le Seigneur allait m'aider d'une manière ou d'une autre.

Mon mari et moi sommes allés de l'avant avec foi et j'ai passé les examens médicaux nécessaires et programmé l'intervention, malgré notre manque d'argent. La veille de mon opération, nous avons vendu notre entreprise

à bon prix, ce qui nous a permis de payer tous mes soins médicaux.

J'ai alors compris pourquoi mon évêque avait hésité avant de nous accorder le secours de l'entraide. Il avait suivi l'inspiration pour que j'aie cette expérience spirituelle précieuse. Elle m'a appris à faire confiance au Sauveur, même quand le chemin paraît décevant et inquiétant. Je suis reconnaissante du conseil de mon évêque que je ne voulais pas entendre. Je sais que Dieu est un Dieu de miracles et qu'il ne nous abandonne jamais. ■

Auteur anonyme, Porto Alegre (Brésil)



Trois voyages de pionniers modernes

Sarah Keenan

Pendant ma mission à Melbourne, en Australie, je faisais partie d'une paroisse composée d'étudiants étrangers. Lorsqu'ils se sont mis à étudier l'histoire des pionniers, à l'École du Dimanche, je me suis demandé si cela les intéresserait. C'étaient presque tous de récents convertis et aucun d'entre eux ne possédait d'ancêtres qui avaient traversé les grandes plaines de l'Amérique du Nord.

Étonnamment, beaucoup de ces étudiants étrangers ont été captivés par les histoires qui étaient racontées. Certains d'entre eux ont expliqué en quoi leur situation ressemblait, à un niveau personnel, à celle des premiers saints : tout comme les pionniers, ils étaient de nouveaux convertis et avaient fait des sacrifices pour édifier l'Église dans les régions où ils vivaient. L'Église était soit petite soit inexistante dans le pays d'origine de certains de ces membres. Ils étaient des

pionniers modernes, qui forgeaient un nouvel héritage religieux pour les futures générations.

Voici trois histoires de convertis qui ont rejoint les rangs des pionniers modernes.

DE NOUVELLES MANIÈRES D'HONORER MA FAMILLE

Nami Chan, Taoyuan, Taïwan

Ma famille proche, ainsi qu'une grande partie de ma famille élargie à Taïwan, est bouddhiste. Je me rappelle avoir préparé, étant enfant, des sacrifices pour des ancêtres et de nombreux dieux à l'occasion du Nouvel An chinois et d'autres fêtes. C'était pour nous une tradition familiale, de même qu'une façon de commémorer nos ancêtres et d'apporter la paix et la prospérité à notre famille.

Trois jeunes adultes racontent comment ils se sont joints à l'Église et ont ainsi constitué un héritage de foi pour eux-mêmes et leur famille.

Quand certains membres de ma parenté se sont joints à une Église chrétienne sans dénomination particulière, cela n'a eu aucun impact sur ma famille au départ. Mais, pendant la fête de Ching Ming, où l'on adore ses ancêtres et fait brûler de l'encens sur leur tombe, les membres de ma famille chrétiens ont refusé de participer. Ils ont déclaré qu'ils s'étaient engagés à respecter les Dix Commandements, en particulier celui



qui dit : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face » (Exode 20:3). Ma famille n'avait jamais discuté d'autres croyances auparavant, mais, à partir de ce jour-là, le christianisme a commencé à représenter la destruction des traditions aux yeux de ma famille et à être vu sous un jour négatif.

Alors que j'étudiais à l'université, j'ai rencontré des missionnaires saints des derniers jours. En temps normal, je n'aurais pas été intéressé par ce qu'ils avaient à me dire, mais certaines expériences avaient préparé mon cœur à recevoir leur message. Au cours de nos rencontres, j'ai accepté de prier et de lire le Livre de Mormon, et j'ai commencé à acquérir un témoignage personnel de ce qu'ils m'enseignaient. Cependant, en raison des sentiments que mes parents avaient à l'égard du christianisme, je n'osais pas leur dire que je désirais me faire baptiser. Ce n'est que de nombreux mois après

ma rencontre avec les missionnaires que j'ai fini par dire à mes parents que je voulais être baptisé et faire une mission. Ils étaient fâchés, mais je savais que je faisais le bon choix.

Je n'ai pas d'ancêtres pionniers, mais j'ai le sentiment de comprendre leur sacrifice. Il est difficile d'abandonner certaines traditions et de faire face à l'opposition des membres de sa famille. Aujourd'hui encore, cinq ans après m'être joint à l'Église, et après avoir fait une mission, ma famille ne soutient pas complètement ma décision, mais elle a appris à l'accepter. En devenant membre de l'Église, j'ai trouvé de nouvelles manières d'honorer ma famille, en reconstituant mon histoire familiale et en recherchant mes ancêtres. Mon témoignage de Jésus-Christ et de son expiation m'aide à résoudre n'importe quel conflit avec ma famille.

TROUVER LA JOIE DANS L'ÉVANGILE

Harry Guan, Utah (États-Unis)

J'ai grandi en Chine et je me considérais comme chrétien bien que n'étant jamais allé à l'église. Je m'intéressais à Dieu et à Jésus-Christ, et je trouvais la doctrine chrétienne très réconfortante.

Lorsque je suis parti faire mes études universitaires aux États-Unis, j'ai commencé à aller dans une église chrétienne

sans dénomination particulière. Au bout de quelques mois, j'ai entendu parler de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours par des amis qui envisageaient d'étudier à l'université Brigham Young. J'ai posé des questions au sujet des saints des derniers jours à quelques étudiants de l'Église chrétienne et j'ai été surpris lorsqu'ils m'ont ardemment recommandé de garder mes distances avec les « mormons ». J'ai d'abord suivi leur conseil, mais, en consultant les réseaux sociaux une semaine plus tard, je suis tombé sur un message de Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres. Dans son discours, il disait que les membres de l'Église devaient être respectueux des autres religions (voir « Faith, Family, and Religious Freedom », lds.org/prophets-and-apostles). Tandis que j'écoutais frère Holland, j'ai ressenti ce que je sais maintenant être l'Esprit et j'ai décidé qu'il fallait que j'en apprenne davantage au sujet de l'Église.

J'ai fini par aller à l'église et, plus tard, par rencontrer les missionnaires.

J'ai été touché par leurs enseignements, en particulier par le plan du salut. Mes parents n'étaient

pas très contents quand j'ai décidé de me faire baptiser, mais ils ont accepté, considérant que j'étais assez âgé pour prendre mes propres décisions. Quand mes grands-parents m'ont rendu visite en Amérique quelques mois plus tard, j'ai eu l'occasion de leur enseigner l'Évangile. Ils ont tous les deux décidé de se faire baptiser.

L'Évangile m'a apporté une très grande joie et m'a permis de rencontrer la femme que je suis sur le point d'épouser. Il vaut tous les sacrifices : ceux que j'ai déjà faits et ceux que je devrai faire encore.

FRAYER LE CHEMIN POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES

Brooke Kinikini, Hawaï (États-Unis)

Je me suis jointe à l'Église à l'âge de quinze ans, mais j'allais à l'église et j'avais développé ma foi et mon témoignage depuis mon enfance. Bien que je sois la seule membre de l'Église dans ma



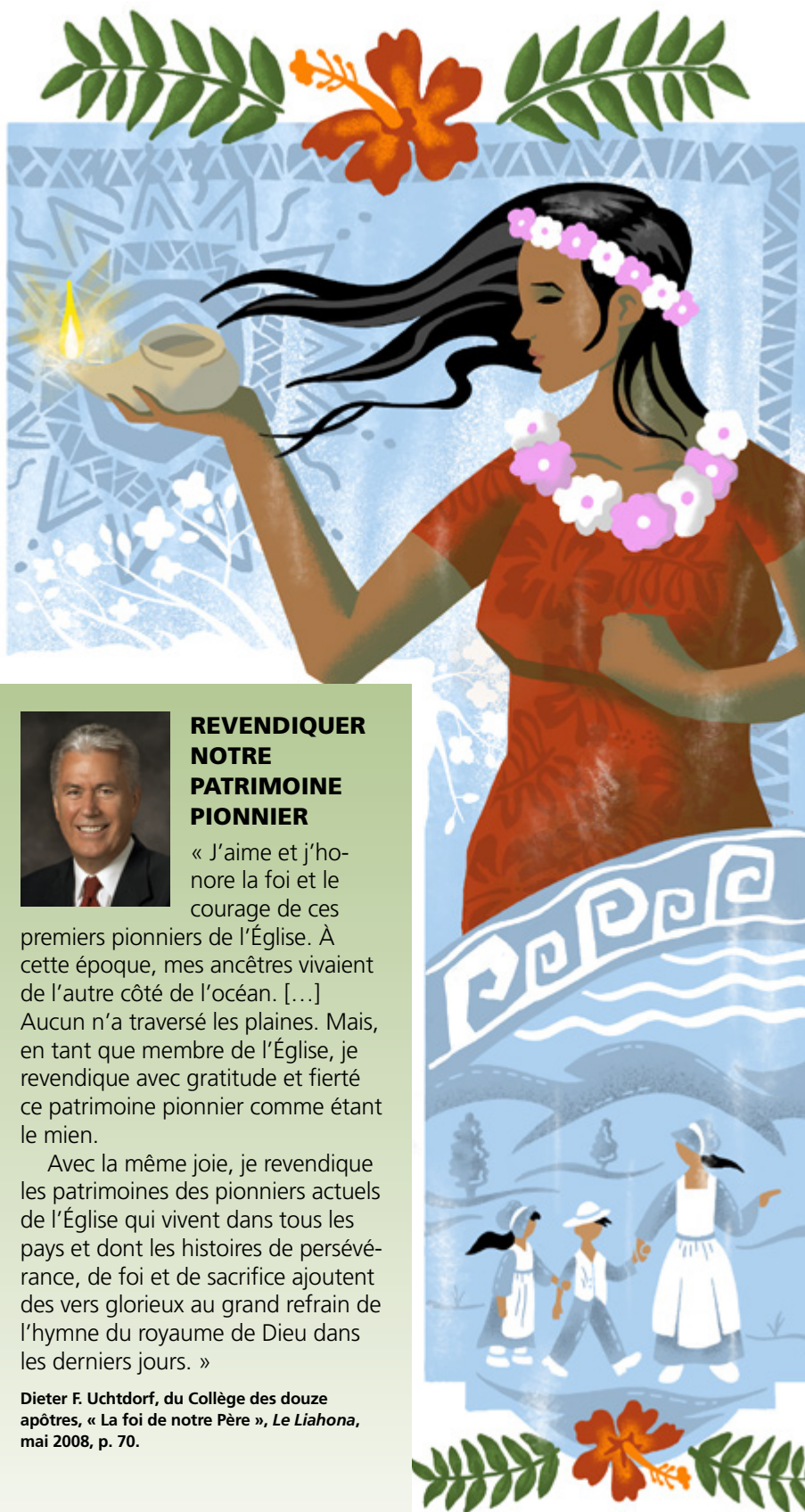
famille, mes amis fidèles m'aimaient et me guidaient par leur exemple.

À la différence des pionniers d'autrefois, je n'ai jamais eu à avancer péniblement avec un chariot à travers les plaines gelées. En fait, je n'ai vraiment pas rencontré beaucoup de difficultés pour me joindre à l'Église. Bien sûr, j'ai perdu quelques amis et j'ai dû aller seule à l'église et au séminaire. Mais, quand je réfléchis à l'impact que cela a eu et que cela continue d'avoir sur ma famille, je sais que c'est l'une des meilleures décisions que j'aie prises. Ma décision de me faire baptiser, d'être scellée au temple et de demeurer fidèle à mes alliances a provoqué une réaction en chaîne qui aura une influence positive sur la vie de mes trois beaux enfants ainsi que sur toutes les générations futures.

Être un pionnier consiste à ouvrir le chemin devant les autres. J'aime à penser que l'une des nombreuses bénédictions que j'ai reçues du fait que je suis membre fidèle de l'Église est de pouvoir aider les autres à aller au Christ. Un événement minime en apparence, comme le baptême d'une jeune fille de quinze ans à Maui (Hawaï) ou la prière d'un jeune homme de quatorze dans un bosquet, peut changer la vie des familles du passé, du présent et de l'avenir.

Le titre de pionnier moderne n'est pas réservé aux nouveaux convertis. En nous efforçant de constituer un héritage durable de fidélité pour les futures générations, nous pouvons tous devenir des pionniers. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).



REVENDIQUER NOTRE PATRIMOINE PIONNIER

« J'aime et j'honore la foi et le courage de ces

premiers pionniers de l'Église. À cette époque, mes ancêtres vivaient de l'autre côté de l'océan. [...] Aucun n'a traversé les plaines. Mais, en tant que membre de l'Église, je revendique avec gratitude et fierté ce patrimoine pionnier comme étant le mien.

Avec la même joie, je revendique les patrimoines des pionniers actuels de l'Église qui vivent dans tous les pays et dont les histoires de persévérance, de foi et de sacrifice ajoutent des vers glorieux au grand refrain de l'hymne du royaume de Dieu dans les derniers jours. »

Dieter F. Uchtdorf, du Collège des douze apôtres, « La foi de notre Père », *Le Liahona*, mai 2008, p. 70.

Vous avez l'impression de ne plus être en phase ? Essayez de ralentir

Charlotte Larcabal

des magazines de l'Église

Si faire la queue fait partie de vos pires cauchemars au même niveau que les araignées et les serpents, vous n'êtes pas le seul.

Qu'on soit debout dans une file d'attente, bloqué dans la circulation ou occupé à guetter le bus, on déteste attendre.

Par chance, attendre est quelque chose qui fait de plus en plus partie du domaine du mauvais rêve, c'est-à-dire une éventualité que l'on redoute et non une réalité quotidienne. Nous vivons à une époque où le temps d'attente équivaut à zéro. Tout est tellement accéléré par la technologie que notre capacité de fixer notre attention est inférieure à celle d'un poisson rouge (c'est la réalité)¹. Lorsqu'il nous faut attendre, nous essayons d'occuper notre temps, généralement au moyen d'un appareil mobile.

Il n'y a en soi rien de mauvais dans la technologie ou l'efficacité, mais un rythme de vie soutenu et des distractions permanentes risquent de nous priver de quelque chose de plus important.

Bien plus qu'une Écriture ironique

Il n'y a pas longtemps, je me sentais spirituellement à la dérive. Je n'arrivais

pas à comprendre pourquoi. J'allais à l'église, j'annonçais mes prières et je jetais un coup d'œil à mes Écritures. Je ressentais parfois des inspirations spirituelles, mais dans l'ensemble, j'avais l'impression de ne plus être en phase.

Alors que j'exprimais cela à mon Père céleste en une prière fervente, ces paroles me sont venues à l'esprit : « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu » (Psaumes 46:11).

C'était comme si le verbe *Arrêtez* était surligné, souligné et en caractères gras.

Je faisais peut-être tout ce qu'il fallait, mais je le faisais à toute allure et sans me concentrer profondément. J'avais adopté une façon distraite de vivre l'Évangile.

Ma pratique religieuse ne créerait jamais de profondes racines spirituelles si mon engagement était superficiel et désinvolte. Cette Écriture a fait bien plus que me faire sourire. Pour parvenir à connaître Dieu et établir un lien avec le divin, et afin de m'imprégner de la connaissance à laquelle j'aspirais, je devais ralentir et même m'arrêter.

Cela n'a pas été facile de prêter attention à cette inspiration. Mais c'est ce qui a fait toute la différence.

On n'a jamais entendu qui que ce soit dire : « J'aime attendre. » Pourtant, il le faudrait peut-être.

Maintenant, ralentis [...]

Néphi a enseigné : « celui qui *cherche diligemment* trouve ; et les mystères de Dieu lui seront *dévoilés* par le pouvoir du Saint-Esprit » (1 Néphi 10:19 ; italiques ajoutés).

Analysons cette promesse : Pour connaître les mystères de Dieu, il faut *chercher diligemment*. Il s'agit d'un acte régulier et intentionnel, non d'une recherche ponctuelle sur Google. Ensuite, les mystères ne nous sont pas révélés instantanément, ils nous sont *dévoilés* progressivement. Ce processus prend du temps. Et ce temps est crucial ! Le *temps* que nous passons à méditer

et à chercher nous donne le *temps* de nous relier à l'Esprit grâce auquel les réponses nous sont données.

David O. McKay (1873–1970) a déclaré que la méditation, qui consiste en « une réflexion profonde et continue sur un thème religieux », est « l'une des portes les plus [...] sacrées par lesquelles on entre en présence du Seigneur² ». En ralentissant, nous pouvons ouvrir une porte à la révélation. Nous pouvons dépasser les idéaux du monde qui nous

envahissent et lier avec ce qui est divin. Nous avons *besoin* de cette porte. Nous avons besoin de ralentir.

Cela demande des efforts

En ce qui me concerne, ralentir a signifié m'agenouiller et parler à voix haute lorsque je prie. Le respect manifesté par cette position et le fait d'entendre mes propres mots m'ont aidée à me concentrer davantage. Ralentir a consisté à étudier les Écritures en

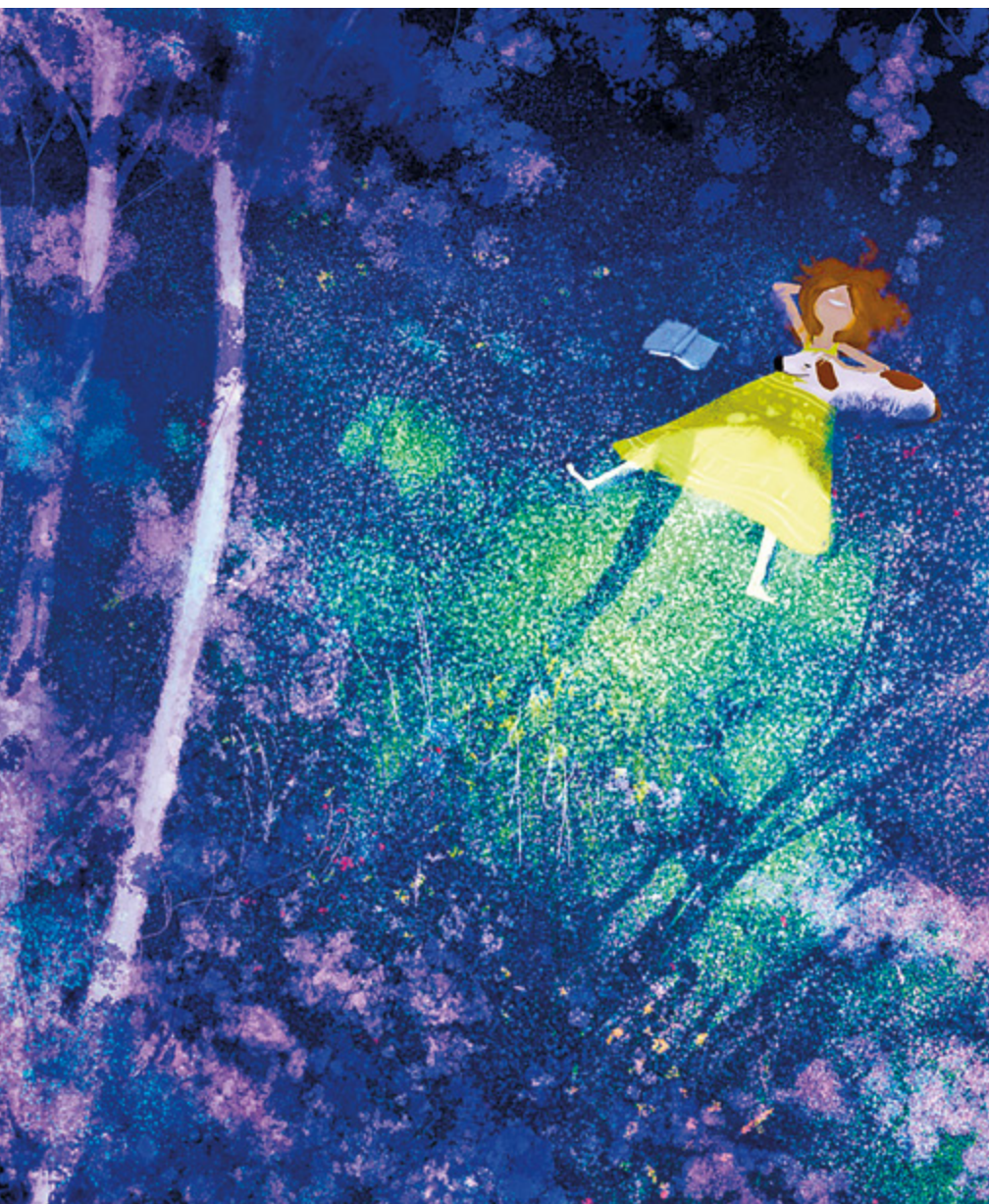
version papier et à prendre des notes avec un stylo et une feuille. Cela nécessite davantage de temps et d'efforts, mais ce temps et ces efforts sont un bon moyen de nous « éveiller et [de] donner de l'essor à [nos] facultés » afin que l'Esprit et notre désir de connaître la vérité puissent « agir en [nous] » et que la semence de notre témoignage « prenne racine [...] pousse et nous donne du fruit » (Alma 32:27, 37).

Nous pouvons trouver presque n'importe quel renseignement grâce à quelques mots tapés sur un clavier, mais la compréhension spirituelle et la conversion requièrent du *temps* et des *efforts* diligents. La *façon* dont nous ralentissons et consacrons des efforts à l'Évangile importe peu, ce qui compte, c'est que nous le fassions ! Lorsqu'on nous fournit les informations sur un plateau, nous éliminons une grande partie de notre implication personnelle dans notre apprentissage. Nous éliminons nos chances d'entrer en communication avec l'Esprit.

Nous pouvons sans aucun doute nous servir des technologies et des progrès qui facilitent nos tâches quotidiennes et qui nous permettent d'employer plus efficacement notre temps. Mais nous ne pouvons pas nous permettre de mener la vie insouciant et d'adopter le mode de pensée superficiel qui les accompagnent souvent. Au lieu de redouter les moments d'attente, nous pouvons les accepter en les considérant comme des occasions de ralentir, de méditer et d'approfondir notre relation avec l'Esprit. ■

NOTES

1. Voir Leon Watson, « Humans Have Shorter Attention Span Than Goldfish, Thanks to Smartphones », *The Telegraph*, 15 mai 2015, telegraph.co.uk.
2. *Enseignements des présidents de l'Église : David O. McKay*, 2011, p. 35.



Que faire face aux questions difficiles : TROIS PRINCIPES QUI PEUVENT T'AIDER

Voici comment chercher des réponses d'une manière qui renforcera ta foi.



T'es-tu déjà posé des questions au sujet de l'Évangile ou de l'Église ? As-tu eu peur que cela veuille dire que tu n'as pas assez de foi ou que ton témoignage n'est pas suffisamment fort ?

Les questions font naturellement et nécessairement partie de notre parcours dans la condition mortelle. Elles peuvent te donner une meilleure

compréhension et une plus grande foi. Cependant, ton attitude, ta motivation et ta manière de rechercher les réponses ont une incidence sur le résultat.

Au séminaire, tu apprendras les trois principes suivants de la maîtrise de la doctrine, qui te guideront vers les vérités éternelles.

1. Agir avec foi

Lorsque tu te poses une question, tu peux agir avec foi en choisissant d'avoir confiance en Dieu et de t'adresser d'abord à lui pour trouver tes réponses. Dieu répond « ligne sur ligne, précepte sur précepte » (2 Néphi 28:30). Dans les moments de doute, il est important de t'appuyer sur le témoignage que tu as déjà.

« Doutez de vos doutes avant de douter de votre foi¹. » — Dieter F. Uchtdorf

« Accrochez-vous fermement à ce que vous savez déjà et tenez bon jusqu'à ce que des connaissances supplémentaires vous soient données². » — Jeffrey R. Holland

2. Examiner les concepts et les questions du point de vue de l'Évangile

Si tu examines tes questions dans le contexte du plan du salut et des enseignements du Sauveur, tu pourras commencer à voir les choses comme Dieu les voit. Cela t'aidera à réétudier tes questions en te basant sur les principes de vérité du Seigneur et non sur ceux du monde. « Être ancré à la vérité éternelle [...] nous donnera la paix qui naît de la foi en Jésus-Christ et de la connaissance que nous sommes sur le chemin de la vie éternelle³. » — Dallin H. Oaks

« Si vous découvrez quoi que ce soit qui semble bloquer la joie et la lumière de l'Évangile dans *votre* vie, je vous invite à placer cela dans la perspective de l'Évangile. Regardez à travers les verres de l'Évangile, et soyez vigilants afin de ne permettre à rien d'insignifiant ou sans importance d'obscurcir votre vision éternelle du grand plan du bonheur⁴. » — Gary E. Stevenson

3. Chercher à approfondir sa compréhension grâce aux sources divinement choisies

Dieu t'a donné de multiples sources que tu peux utiliser pour ta recherche de la vérité. Parmi elles, il y a le Saint-Esprit, les Écritures, ta famille, les dirigeants de l'Église et même des sources extérieures à l'Église qui renforcent ta foi en

Jésus-Christ. Quand tu cherches des réponses, veille à bien distinguer les sources fiables, qui renforceront ta foi et favoriseront la présence de l'Esprit, de celles qui ne le sont pas.

« [De] grands bienfaits [...] découlent de vos efforts

pour développer, accroître et augmenter votre compréhension de la vérité. Appuyez-vous sur les Écritures et les déclarations des prophètes pour développer votre connaissance⁵. » — Richard G. Scott (1928–2015)

« Nous recherchons [...] continuellement la vérité dans tout bon livre et toute autre source fiable. 'Nous recherchons tout ce qui est vertueux ou aimable, tout ce qui mérite l'approbation ou est digne de louange' [treizième article de foi]⁶. »
— Dieter F. Uchtdorf

Essaye toi-même !

Les exemples suivants te montrent comment faire. Note bien qu'il ne s'agit pas de réponses exhaustives, mais seulement d'exemples de la façon dont un jeune homme ou une jeune fille pourrait essayer de

répondre par soi-même à ces questions. Il faudra que tu continues de réfléchir et de prier à propos des sujets sur lesquels tu te questionnes pour trouver des réponses et renforcer ton témoignage.

Pourquoi notre Père céleste aimant permet-il que des malheurs arrivent ?

J'agis avec foi : j'ai ressenti l'amour de Dieu pour moi et je sais qu'il existe, même si je ne comprends pas pourquoi il laisse des malheurs arriver.

J'examine les concepts et les questions du point de vue de l'Évangile : le libre arbitre est un élément essentiel du plan du salut. Dieu nous a envoyés sur terre pour que nous traversions des épreuves, prenions des décisions et recevions un corps physique. Mais, du fait qu'il permet aux gens de prendre des décisions, il arrive parfois qu'ils fassent de mauvais choix et que ceux-ci aient des répercussions négatives sur les autres. De plus, les épreuves telles que les catastrophes naturelles, le handicap, et la mort ne découlent pas de mauvais choix mais nous fournissent des occasions de renforcer

notre témoignage et de nous confier en Dieu. **Cherche à approfondir ta compréhension grâce aux sources divinement choisies :** Qu'enseignent les Écritures et les prophètes modernes sur les raisons pour lesquelles nous traversons des difficultés ? « Ton adversité et tes afflictions ne seront que pour un peu de temps ; et alors, si tu les supportes bien, Dieu t'exaltera en haut » (D&A 121:7–8). Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a dit : « Dieu ne nous laisse jamais seuls. Il ne nous laisse jamais sans aide dans les difficultés que nous rencontrons⁷. » Je ne connais pas les raisons de toutes mes épreuves, mais je crois que Jésus-Christ a accompli l'Expiation pour moi et pour tout le monde. Je peux me tourner vers lui et vers notre Père céleste pour trouver la paix, de la force et de l'aide pendant mes épreuves (voir Alma 7:11-12).



Comment puis-je reconnaître quand le Saint-Esprit me parle ?

J'agis avec foi : même s'il m'est parfois difficile de reconnaître quand je reçois l'inspiration, je sais, grâce aux témoignages que j'ai entendus et aux Écritures que j'ai lues, que l'Esprit m'aidera à mieux comprendre si je continue d'essayer de recevoir ses conseils.

J'examine les concepts et les questions du point de vue de l'Évangile : Dieu nous accorde le don du Saint-Esprit afin que nous puissions recevoir l'inspiration pour faire ce qui est bien. Si je me sens poussé à faire quelque chose de bien, je peux savoir que cela vient de l'Esprit, même si cela semble venir de moi.

Je cherche à approfondir ma compréhension grâce aux sources divinement choisies : Les Écritures nous disent : « Sois humble, et le Seigneur, ton Dieu, te conduira par la main et te donnera la réponse à tes prières » (D&A 112:10). David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, a enseigné que « le désir sincère et la dignité nous ouvrent à l'esprit de révélation⁸ ». Si j'essaye d'être humble et de faire de mon mieux pour être digne de l'Esprit, le Seigneur m'aidera à trouver les réponses. Il m'enseignera comment l'Esprit me parle personnellement.

Conclusion

Les questions ne sont pas le signe d'un manque de foi ; elles sont souvent l'indication d'un témoignage qui grandit. Si tu agis avec foi, examines les concepts et les questions du point de vue de l'Évangile et cherches à approfondir ta compréhension grâce aux sources divinement choisies, tu pourras trouver des réponses utiles à tes questions et renforcer ta foi. ■

NOTES

1. Dieter F. Uchtdorf, « Venez nous rejoindre », conférence générale d'octobre 2013.
2. Jeffrey R. Holland, « Je crois, Seigneur », conférence générale d'avril 2013.
3. Dallin H. Oaks, « As He Thinketh in His Heart » (veillée du département d'Éducation de l'Église pour les Jeunes Adultes, 8 février 2013), [lds.org/prophets-and-apostles](https://www.lds.org/prophets-and-apostles).
4. Gary E. Stevenson, « Éclipse spirituelle », conférence générale d'octobre 2017.
5. Richard G. Scott, « L'acquisition de la connaissance spirituelle », conférence générale d'octobre 1993.
6. Dieter F. Uchtdorf, « Qu'est-ce que la vérité ? » (veillée du département d'Éducation de l'Église pour les Jeunes Adultes, 13 janvier 2013), [broadcasts.lds.org](https://www.broadcasts.lds.org).
7. Jeffrey R. Holland, « Le ministère d'anges », conférence générale d'octobre 2008.
8. David A. Bednar, « L'esprit de révélation », conférence générale d'avril 2011.

REGARDEZ COMMENT CELA FONCTIONNE

Regardez la vidéo « L'histoire de Madison », où une jeune fille suit ce processus pour trouver les réponses à ses questions. Consultez [lds.org/go/71853](https://www.lds.org/go/71853).



*Comment allais-je pouvoir
m'occuper de quelqu'un au
caractère aussi difficile ?*

QUAND IL ÉTAIT DIFFICILE DE **SERVIR**

Lyka T. Valdez

Une des choses que j'ai eu le plus de mal à surmonter a été mon attitude indifférente. Si ce que je faisais ne me passionnait pas, j'étais froide et impatiente avec les gens. Tout cela a complètement changé au cours de vacances scolaires, lorsqu'on m'a demandé de m'occuper de mon grand-père âgé de soixante-seize ans. « Dadi », comme on l'appelait, avait eu une attaque qui l'avait laissé à moitié paralysé. Quand ma famille m'a demandé de prendre soin de lui pendant deux mois, je ne voyais absolument pas comment j'allais faire !

Je devais me lever tôt pour lui préparer son petit-déjeuner, son bain et ses médicaments. Je l'aidais à faire quelques pas pour son exercice quotidien. Comme il avait des difficultés à bouger, j'étais en permanence à ses côtés, y compris pendant son bain et sa toilette. Pour une jeune fille de dix-huit ans, c'était le plus dur.

En plus de tout cela, il était difficile à vivre. N'étant pas membre de l'Église, il avait des principes différents des miens. C'était un homme rempli de regrets, toujours en train de crier, qui ne souriait jamais et passait son temps à dire : « Je vais mourir ! » Du fait de cette attitude, il nous était difficile d'avoir de bonnes relations.

Au début, je faisais tout mon possible pour me soustraire à mes tâches, mais cela n'a pas marché. Alors j'ai décidé de changer de comportement et de faire de mon mieux.

Au bout d'une semaine de cette nouvelle attitude, servir Dadi est devenu une joie pour

moi. Ma patience a grandi et je suis parvenue à comprendre sa souffrance. En le servant, j'ai arrêté de considérer qu'être avec lui était un fardeau, mais j'ai vu cela comme une occasion de passer de bons moments avec lui.

Dadi a changé aussi. De vieil homme renfrogné qu'il était, il est devenu un grand-père souriant et doux. Il en est même venu à aimer les chansons de la conférence FSY !

Une nuit, je l'ai entendu faire du bruit ; je suis allée voir dans sa chambre ce qu'il faisait. Il était en train de prier pour la première fois. Je suis inspirée chaque jour par ce changement.

À présent, je suis retournée à l'université, mais je vais toujours rendre visite à Dadi deux fois par mois avec ma famille. Nous partageons un repas et nous chantons pour lui. Sa santé s'est dégradée, alors le plus grand soutien que je puisse lui apporter est de prier pour lui.

Je suis reconnaissante d'avoir eu l'occasion de prendre soin de Dadi car cela m'a permis de voir ce que j'étais capable de donner. L'amour a un très grand pouvoir ; il a adouci mon cœur et celui de Dadi. J'ai appris ce que signifient le sacrifice et la compassion. La charité illumine véritablement chaque cœur ! ■

L'auteur vit à Santiago, aux Philippines.



SERVIR VOTRE FAMILLE

« Commencez par servir chez vous et dans votre famille. Ce sont les relations qui peuvent être éternelles. Même, et peut-être particulièrement, si votre situation familiale n'est pas parfaite, vous pouvez trouver des moyens de servir, d'édifier et de fortifier. Commencez là où vous êtes, aimez les membres de votre famille tels qu'ils sont et préparez-vous en vue de la famille que vous souhaitez avoir un jour. »

Bonnie L. Oscarson, ancienne présidente générale des Jeunes Filles, « Les besoins sous nos yeux », *Le Liaison*, novembre 2017, p. 25-26.



PRÉPAREZ LE DISCOURS

1. UTILISEZ LES ÉCRITURES ET LES DISCOURS DES PROPHÈTES MODERNES (VOIR D&A 52:9). Ce doit être la substance de votre discours. Après tout, l'une des raisons principales de notre présence à l'Église est d'enseigner et d'apprendre l'Évangile de Jésus-Christ. Vous pouvez étudier votre sujet à l'aide du Guide des Écritures (scriptures.lids.org) et des discours de conférences générales (faites une recherche par sujet sur gc.lids.org). Assurez-vous de bien comprendre les Écritures et les citations que vous prévoyez d'utiliser dans votre discours. Si vous avez besoin d'aide, demandez-en à un parent ou à un dirigeant de l'Église.

2. FAVORISEZ LA PRÉSENCE DE L'ESPRIT. Il est toujours bon de prier et de vous préparer pour que l'Esprit vous accompagne au moment où vous vous exprimerez. Non seulement l'Esprit vous apaisera, mais il témoignera aussi de la vérité (voir D&A 42:14). Favorisez la présence de l'Esprit lors de la réunion de Sainte-Cène où vous prendrez la parole en témoignant de ce que vous croyez être vrai.

3. RÉFLÉCHISSEZ À UNE EXPÉRIENCE PERSONNELLE. L'un des meilleurs moyens d'établir des liens avec les autres est de raconter une histoire. Nous aimons écouter les expériences des autres et découvrir ce qu'ils vivent. Essayez de trouver une histoire amusante, unique ou qui présente une difficulté à relever et qui soit en rapport avec le principe de l'Évangile dont on vous a demandé de parler. Qu'est-ce que cette expérience vous a appris ? En quoi vous a-t-elle été bénéfique ? C'est un excellent moyen d'introduire votre discours si vous ne savez pas comment le commencer.

4. EXERCEZ-VOUS ENCORE ET ENCORE ! Après avoir rédigé votre discours, vous pourriez vous exercer à le prononcer à voix haute seul, puis devant des membres de la famille ou des amis. Cela vous permettra de vérifier si vous êtes dans le temps imparti et si vous avez besoin d'apporter des corrections à certains passages. Si votre évêque est d'accord, vous pouvez même essayer d'aller à l'église pour vous entraîner à l'avance à le prononcer à la chaire !

7

CONSEILS pour FAIRE UN DISCOURS

Allez-vous bientôt prendre la parole à la réunion de Sainte-Cène ? Appliquez ces conseils.

Sarah Hanson

Je ne sais pas si c'est la même chose pour vous, mais, lorsque l'on me demande de faire un discours à la Sainte-Cène, je suis très inquiète, pas d'avoir à le préparer, mais d'avoir à le *donner*. Je me demande toujours : « Et si mon discours est ennuyeux ? Et si j'oublie de dire quelque chose ? Et si je bafouille ? »

Avez-vous déjà connu ça ? (J'espère que je ne suis pas la seule !) Si oui, ce n'est pas la fin du monde ! Étudiez ces sept conseils pour améliorer vos qualités oratoires et donner un discours captivant.

COMMENT PRONONCER LE DISCOURS



5. ÉVITEZ DE COMMENCER EN DISANT : « JE PRÉFÉRERAIS NE PAS ÊTRE ICI. » Cette introduction peut revêtir différentes formes, mais la plupart des auditeurs comprennent immédiatement de quoi il s'agit. Cela veut généralement dire : « Lorsque l'évêque m'a demandé de faire un discours, j'ai essayé de trouver une excuse pour ne pas le faire. » La plupart des membres de l'Église éprouvent de l'empathie vis-à-vis de l'appréhension que l'on ressent à faire un discours, mais si vous dites simplement : « Je voudrais ne pas être là », les gens pourraient interpréter cela comme voulant dire : « Ne m'écoutez pas s'il vous plaît. » Il faut mieux éviter ce genre d'introduction. Faites preuve d'enthousiasme par rapport à votre sujet !

6. PARLEZ DISTINCTEMENT. Il n'est pas rare qu'on parle trop vite ou trop bas à cause de l'émotion. Cela me ressemble tout à fait ! Mais il est important que vous parliez distinctement quand vous faites votre discours de manière à ce que l'assemblée vous comprenne. Faites l'effort conscient de ralentir, d'articuler et de parler assez fort (car même avec un micro, il est possible de parler trop bas). Les gens veulent entendre ce que vous avez à dire !

7. LEVEZ LES YEUX RÉGULIÈREMENT. Le contact visuel est très important pour la qualité de la communication. Cela prouve que vous êtes réellement concentré et que vous vous investissez dans la conversation. Bien sûr, vous n'avez pas besoin d'établir un contact visuel avec chaque personne de l'assemblée quand vous parlez, mais déjà si vous balayez fréquemment des yeux le fond et le devant de la salle, vous serez bien plus intéressant à écouter. Évitez de garder les yeux rivés sur vos notes ! Les auditeurs veulent voir votre sourire, pas le dessus de votre tête !

Même si vous suivez ces sept conseils, vous risquez de déraiper sur un mot ou d'apercevoir quelqu'un qui ronfle au troisième rang. Mais cela signifie-t-il que vous êtes un très mauvais orateur ? Bien sûr que non !

Quand nous nous écartons un peu de notre zone de confort, il est normal d'être inquiets ou de faire des erreurs. Mais tant que vous essaieriez de faire de votre mieux et de favoriser la présence de l'Esprit, cela n'a pas d'importance si vous bafouillez ou si vous oubliez de dire quelque chose. Vous êtes en train d'accomplir l'œuvre de Dieu et d'aider ses enfants à apprendre l'Évangile !

Si vous enseignez ce en quoi vous croyez et en témoignez, tout se passera très bien. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

Que faisons-nous dans le temple ?

Le temple est un endroit sacré où nous pouvons nous rapprocher de notre Père céleste et de Jésus-Christ. Dans le temple, nous apprenons des vérités importantes, nous participons à des ordonnances de la prêtrise (des cérémonies sacrées) et nous contractons des alliances (des promesses sacrées) avec Dieu qui nous préparent à retourner en sa présence.

Nous pouvons recevoir ces ordonnances pour nous-même ainsi que pour nos ancêtres. Les jeunes, par exemple, peuvent accomplir des baptêmes en faveur de leurs ancêtres et d'autres personnes qui n'ont pas eu l'occasion d'être baptisés par l'autorité compétente quand ils étaient en vie. Pour les adultes, il y a d'autres ordonnances du temple comme la dotation et les scellements (dont le mariage au temple).



Baptême et confirmation pour nos ancêtres

Le baptême et la confirmation sont essentiels au salut de toutes les personnes responsables qui ont vécu sur la terre (voir Jean 3:5). Pourtant beaucoup sont mortes sans avoir eu l'occasion d'entendre l'Évangile ou de recevoir ces ordonnances. Par la grâce et la miséricorde de Jésus-Christ, un moyen a été préparé pour que toutes reçoivent ces bénédictions. Dans le temple, les membres de l'Église dignes peuvent accomplir des baptêmes en faveur des personnes décédées. Dans le monde des esprits, l'Évangile est prêché (voir D&A 138) et les personnes qui l'entendent peuvent choisir de l'accepter et d'accepter les ordonnances accomplies en leur faveur.

COMMENT TE PRÉPARES-TU ?

Comment le respect des alliances que tu as contractées lors de ton baptême t'aide-t-il à te préparer à recevoir les ordonnances du temple ?

.....

.....

.....

Que dois-tu faire d'autre pour te préparer à recevoir les ordonnances du temple ?

.....

.....

.....

Est-ce que ta recommandation à l'usage du temple est encore valide ? Si tu n'as pas de recommandation, tu peux prendre rendez-vous avec ton évêque ou ton président de branche.

.....



Pour en apprendre davantage avant d'aller au temple pour la première fois, lis l'article « À l'intérieur des temples » sur lds.org/temples.



LE TEMPLE : UN SYMBOLE DE NOTRE FOI

« Chaque temple est un symbole de notre foi en Dieu et une preuve de notre foi en la vie après la mort. Le temple est l'objet de chaque activité, de chaque leçon, de chaque étape progressive dans l'Église. Tous nos efforts pour proclamer l'Évangile, pour perfectionner les saints et pour racheter les morts conduisent au saint temple. »

Russell M. Nelson, « Se préparer pour les bénédictions du temple », *Le Liahona*, octobre 2010, p. 41.

Dotation

Le mot *dotation* signifie « don ». La dotation est un don de Dieu par lequel il nous confère des bénédictions spéciales, incluant le « pouvoir d'en haut » (D&A 95:8).

Lorsque tu t'es joint à l'Église, tu as reçu deux ordonnances : le baptême et la confirmation. De même, au temple, la dotation se reçoit en deux parties. D'abord, on reçoit les ordonnances préparatoires, au cours desquelles nous sommes « lavés » de façon symbolique et pudique et l'on reçoit des bénédictions spéciales concernant notre héritage divin et notre potentiel éternel. Ensuite, on reçoit la seconde partie de la dotation tandis qu'on reçoit des enseignements supplémentaires sur le plan du salut, notamment sur la création, l'objectif du plan ainsi que sur la mission et l'expiation de Jésus-Christ.

Pendant la dotation, on fait la promesse solennelle d'obéir à Dieu, de suivre Jésus-Christ, d'être moralement pur et de contribuer à l'édification du royaume de Dieu. Nous avons la promesse de recevoir toutes les bénédictions éternelles de Dieu, si nous respectons nos alliances. ■

Scellements

La famille est essentielle au plan que Dieu a conçu pour notre bonheur. L'union éternelle des familles est la bénédiction suprême que le temple peut offrir grâce à l'autorité de scellement de la prêtrise, qui est l'autorité dont Jésus a parlé à ses apôtres (voir Matthieu 16:19). Le scellement au temple permet au mari et à la femme et aux enfants et à leurs parents de vivre ensemble éternellement s'ils sont fidèles à leurs alliances. ■

*Je savais que
je devais aimer
le sabbat, mais
je ne savais pas
comment.*

Un cas de « CAFARD » du

Alyssa Nielsen

Les Écritures disent que le jour du sabbat est un jour saint, un délice, un jour de joie, un jour de repos, un jour de célébration¹. Mais, il y a quelques années, à la fin de mon adolescence, je trouvais les dimanches démoralisants. Au lieu d'éprouver de la paix, je ressentais de l'angoisse. À la place de la joie, de la tristesse. À la place de l'espoir, de la culpabilité. Je souffrais d'un cas grave de « cafard du dimanche ».

Tous les dimanches matins, après un temps invouable cachée au fond de mon lit, je finissais par admettre qu'on était dimanche et par m'habiller

pour l'église. À l'église, je passais en revue la semaine qui s'était écoulée. Pendant la Sainte-Cène, je faisais le décompte de tous mes manquements, ne finissant jamais avant que le premier orateur se lève. Le reste des réunions se transformait en combat contre les larmes tandis que le regret supplémentaire de ne pas me sentir bien à l'église venait intensifier ma culpabilité.

L'après-midi n'était pas très différente. J'éprouvais de la culpabilité à cause de mes choix passés, de l'angoisse à cause de mes choix futurs et de la tristesse à cause de ma situation présente. Sans l'école et mes activités

extrascolaires pour me changer les idées, je passais mon temps à ressasser des pensées négatives.

Après avoir écouté, puis lu et relu le discours de la conférence générale d'octobre 2015 de Russell M. Nelson qui explique en quoi le sabbat est un délice, j'ai prié pour ressentir de la paix pendant le sabbat et pour aimer ce jour au lieu de me sentir misérable comme c'était alors le cas². Et une réponse m'a été donnée.

Concentre-toi sur notre Père céleste et sur Jésus-Christ

Je me suis sentie poussée à concentrer mon attention sur ma relation



DIMANCHE

avec mon Père céleste et mon Sauveur plutôt que sur mes malheurs. Au lieu de méditer sur mes manquements, j'ai pris le temps de méditer sur l'implication de Dieu et de Jésus-Christ dans ma vie.

Quand il me venait des pensées négatives, je me répétais ce que je savais et croyais à propos d'eux : je suis enfant de Dieu. Il m'aime. Jésus-Christ est mon frère et il a expié mes péchés. Ils veulent que je sois heureuse et que je retourne auprès d'eux. Le sabbat est un don de Dieu.

J'ai commencé à mettre en action ma foi en ce témoignage.

Accepte activement la Sainte-Cène

Changer le centre de mes préoccupations m'a aussi amenée à reconsidérer ma manière d'aborder la Sainte-Cène. Pendant trop longtemps, j'avais considéré la Sainte-Cène comme le moment de me punir. Mais ce n'est pas son but. La Sainte-Cène est une ordonnance sacrée qui nous permet de renouveler nos alliances. C'est une occasion de redevenir pur grâce au pouvoir expiatoire de Jésus-Christ. En me concentrant avec foi et avec un cœur repentant sur l'ordonnance et sur l'alliance, je me suis rendu compte que la Sainte-Cène

m'apportait la paix si j'acceptais le don du pardon, respectais mes alliances et recevais l'Esprit du Seigneur (voir D&A 20:77, 79).

En réfléchissant à l'expiation du Christ pendant la Sainte-Cène, j'ai pris conscience d'un autre don. Non seulement je pouvais être pardonnée, mais aussi recevoir la guérison parce que mon Sauveur a pris sur lui mes souffrances et mes infirmités (voir Alma 7:11-12). Grâce à son expiation et à la Sainte-Cène, je pouvais trouver de la paix et de la force le jour du sabbat, ou tout autre jour, au lieu de l'angoisse et de la tristesse.

Et j'ai trouvé cette paix. Mon Sauveur est là pour moi le jour du sabbat et tous les autres jours !

Allier la patience à la foi

Mon problème ne s'est pas résolu en une semaine. Cela a été difficile et cela a pris du temps. « Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance » (Romains 8:25). J'ai continué de travailler pour changer mon centre d'attention et de prier pour aimer le sabbat.

Avec le temps, j'ai trouvé la paix en ce saint jour et j'en ai fait un délice, mais je ne pouvais pas m'arrêter là, sinon je serais retombée dans la déprime du sabbat. Chaque semaine, je dois m'appliquer diligemment à me concentrer sur le Sauveur et l'objectif du sabbat, mais je sais que la promesse de paix et de joie est vraie. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

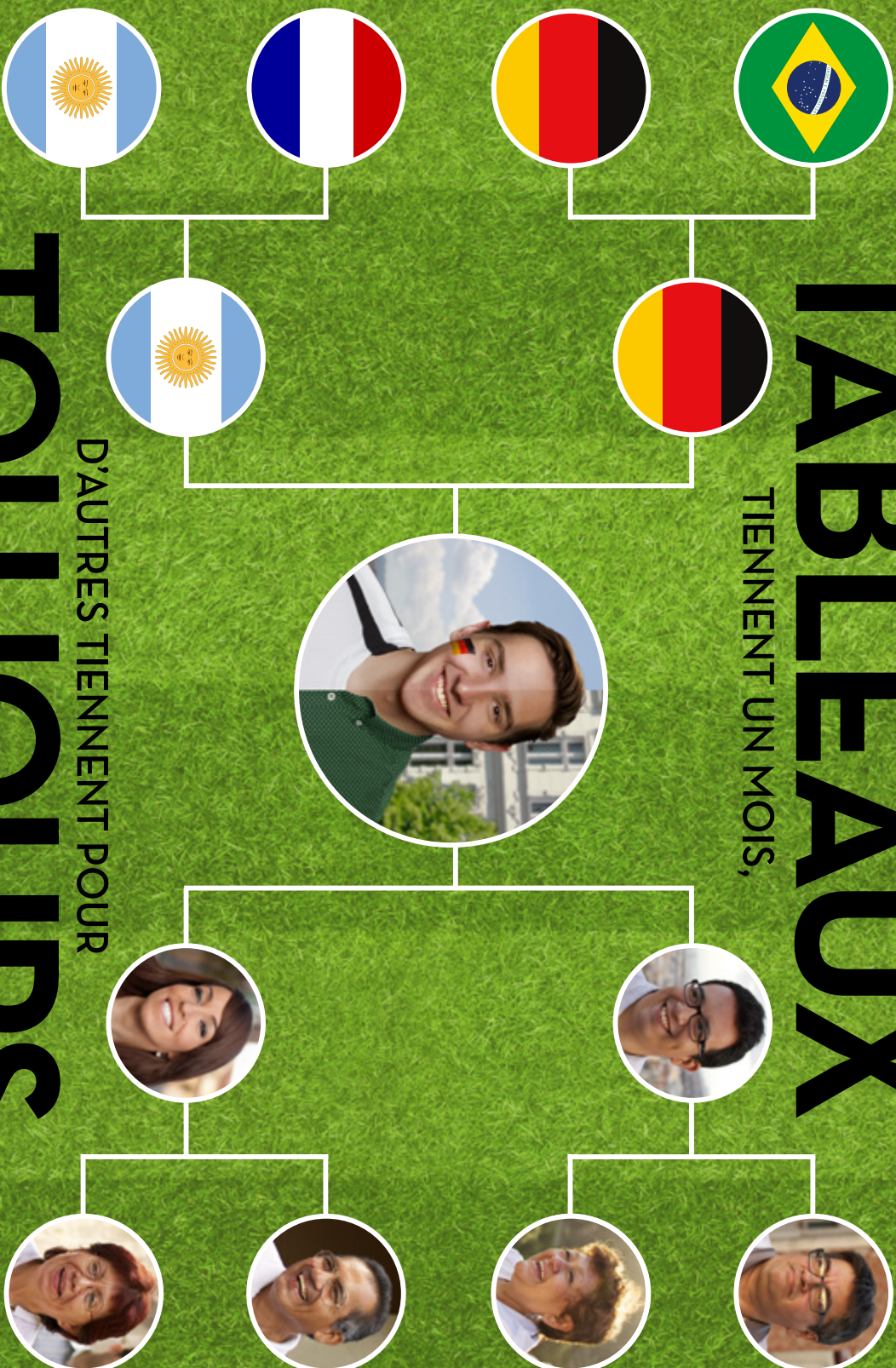
NOTES

1. Voir Exode 20:11 ; Exode 31:15 ; Lévitique 23:32, Ésaïe 58:13 ; Doctrine et Alliances 59:13.
2. Voir Russell M. Nelson, « Le sabbat est un délice », *Le Liahona*, mai 2015, p. 129-132.

CERTAINS

TABLEAUX

TIENNENT UN MOIS,



D'AUTRES TIENNENT POUR

TOUJOURS.

Ce tableau des équipes représente la coupe du monde 2014 et n'est pas la prédiction d'un tournoi futur.

Vous pouvez être digne d'aller au temple

Quentin L. Cook

Du Collège des douze apôtres

Nous désirons profondément que les membres de l'Église vivent de manière à être dignes de détenir une recommandation à l'usage du temple. Nous vous prions de ne pas voir le temple comme un objectif lointain et peut-être hors d'atteinte. Avec l'aide de leur évêque, la plupart des membres peuvent remplir toutes les conditions requises et justes en relativement peu de temps s'ils sont déterminés à se qualifier et à se repentir pleinement de leurs transgressions. Entre autres, nous devons être disposés à nous pardonner à nous-même et à ne pas nous concentrer sur nos imperfections ou nos péchés en pensant qu'ils nous empêchent à jamais d'entrer dans le temple sacré.

Le Sauveur a accompli son expiation pour tous les enfants de Dieu. Son sacrifice rédempteur satisfait aux exigences de la justice pour tous ceux qui se repentent véritablement. Les Écritures décrivent cela d'une très belle manière :

« Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige » (Ésaïe 1:18).

« Et je ne me souviendrai plus de leur péché » (Jérémie 31:34).

Nous vous assurons qu'en vivant des principes justes, votre famille et vous trouverez le bonheur, l'épanouissement et la paix. Les membres, jeunes

et adultes, attestent eux-mêmes de leur dignité lorsqu'ils répondent aux questions pour la recommandation à l'usage du temple. La condition essentielle à remplir est d'accroître notre témoignage de Dieu, le Père, de son Fils, Jésus-Christ, et du rétablissement de son Évangile, et de ressentir le Saint-Esprit.

Sachez que nous désirons sincèrement que chacun fasse tous les changements nécessaires pour se qualifier pour entrer dans le temple. À l'aide de la prière, examinez où vous en êtes dans la vie, cherchez à être guidés par l'Esprit et parlez à votre évêque de votre préparation pour aller au temple. Thomas S. Monson (1927–2018) a dit : « Il n'est pas d'objectif plus important pour vous que de devenir dignes d'aller au temple¹. »

« Je prie pour que chacun de nous honore le Sauveur et fasse tous les changements nécessaires pour se voir dans ses temples sacrés. » Ce faisant, nous pouvons accomplir ses desseins sacrés et nous préparer, avec notre famille, à recevoir toutes les bénédictions que le Seigneur et son Église peuvent nous accorder dans cette vie et dans l'éternité. ■

Extrait d'un discours de la conférence générale d'avril 2016.

NOTE

1. Thomas S. Monson, « Le temple sacré, un phare pour le monde », conférence générale d'avril 2011.



Il est né à
Logan, Utah
le 8 septembre 1940.

De 1960 à 1962, il a servi dans la **Mission britannique** et Jeffrey R. Holland a été l'un de ses compagnons missionnaires.



Il a été soutenu comme membre du **Collège des douze apôtres** le 6 octobre 2007.



Au lycée, il a joué dans les championnats d'état, dans l'équipe de **football**, et dans celle de **basket**.

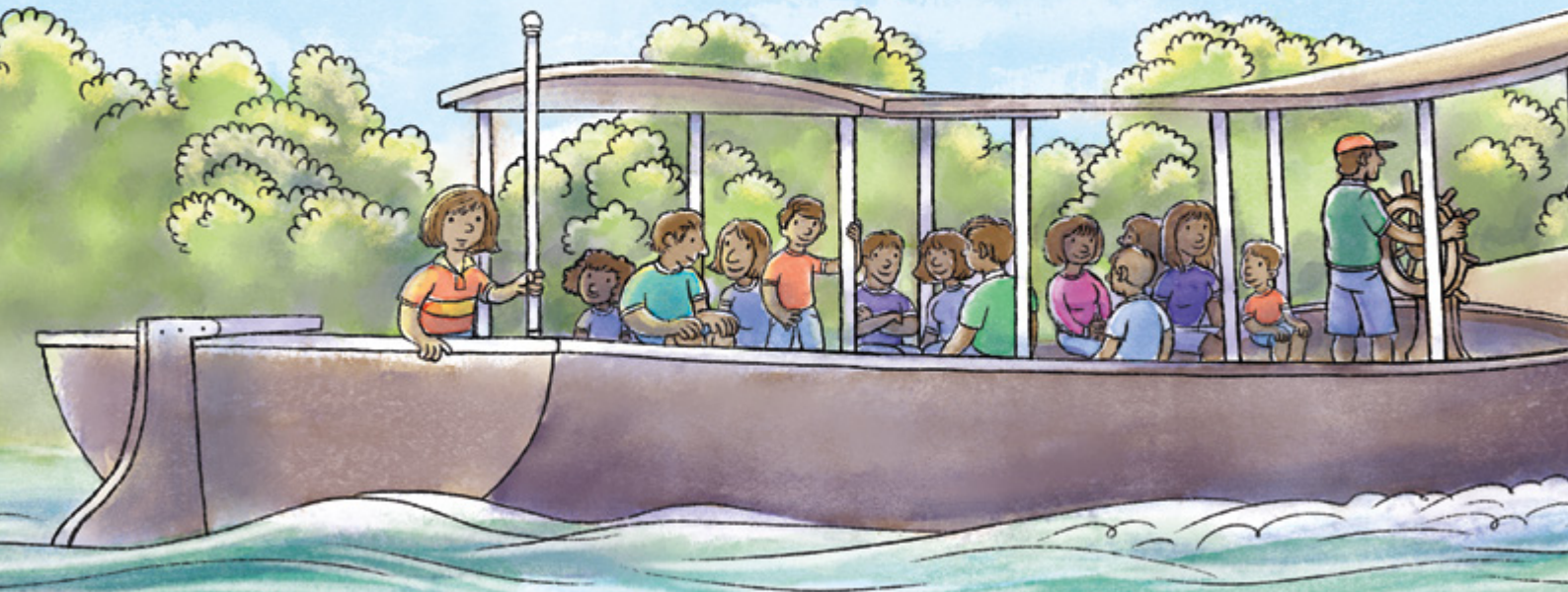
Il a épousé Mary Gaddie au **temple de Logan, Utah**, le 30 novembre 1962.



Il a **trois enfants** et **onze petits-enfants**.



Le voyage d'Isabelle



Jessica Larsen

D'après une histoire vraie

Brésil, 1992

Isabelle plisse les yeux en regardant le grand ciel bleu. Il n'y a pas un nuage en vue. Elle passe sa langue sur ses lèvres desséchées.

Ses parents sont en train de parler à voix basse avec frère Santiago, leur président de pieu. Le bruit du moteur du bateau couvre leurs voix, mais elle sait de quoi ils parlent. Il n'y a plus d'eau à boire sur le bateau.

Isabelle essaie de se concentrer sur la raison de leur voyage. Les membres de sa famille et elle se rendent au temple pour y être scellés ! Elle se rappelle avoir entendu ses parents parler du magnifique temple de São Paulo depuis qu'elle est toute petite. L'idée de s'y rendre ressemblait presque à un conte de fées alors. En effet, la famille d'Isabelle vit à Manaus, au cœur de la forêt amazonienne et le temple se trouve à plus de trois mille kilomètres de là.

Puis le président Santiago a organisé un voyage de six jours afin de s'y rendre. Plus de cent membres ont décidé d'y participer. « Cela va exiger des sacrifices », lui a dit *Mamãe*. « Mais le sacrifice apporte des bénédictions. »

Au début, le voyage a été excitant. Ils ont dormi dans des hamacs sur le pont du bateau, chanté des cantiques et lu les Écritures.

Mais maintenant, leurs réserves d'eau sont épuisées et l'eau de la rivière est trop sale pour qu'on la boive.

Isabelle sent la main de *Mamãe* toucher son bras. « Le président Santiago voudrait qu'on se rassemble tous », lui dit-elle. « Nous allons prier pour qu'il pleuve. »

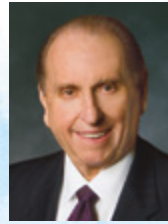
Isabelle rejoint le groupe et la prière commence. Après la prière, elle sent un courant d'air froid lui chatouiller la nuque. Elle court jusqu'au bord du bateau et pousse un cri de surprise. Des nuages d'orage gris approchent. Bientôt, il se met à pleuvoir des cordes ! Elle ouvre la bouche pour attraper des gouttes de pluie avec la langue.

« Vite ! » crie *Mamãe*. « Attrape des seaux, des casseroles... Tout ce que tu trouveras ! »

Isabelle saisit une casserole et la tient sous la pluie. Elle essaie d'attraper toute l'eau qu'elle peut. Tout le monde travaille ensemble, en riant et en se réjouissant. Bientôt, tout le monde est trempé et joyeux. L'orage a duré quinze minutes. Juste assez de temps pour qu'ils se procurent toute l'eau dont ils ont besoin. C'est un miracle.

Bientôt, le bateau atteint la terre. Mais il reste encore plus de deux mille kilomètres à parcourir. Tout le monde monte dans un bus pour le reste du voyage. Pendant plusieurs jours, le bus cahote sur des routes

Le voyage pour se rendre au temple allait être long et dangereux, mais cela en vaudrait la peine.



DES BÉNÉDICTIONS INESTIMABLES

« Les bénédictions du temple sont inestimables. »

Thomas S. Monson (1927-2018), « Bénédictions du temple », *Le Liahona*, mai 2015, p. 93.



difficiles. Un jour, il rebondit si fort que le pare-brise se casse ! Parfois, il faut traverser des villes bondées dans la chaleur. Mais au moins, les routes n'y sont pas aussi cahoteuses !

Tout le monde est toujours très reconnaissant quand on s'arrête dans un village ou une ville pour manger. Sur la route, les membres s'arrêtent pour manger dans des églises ou chez des membres. La première nuit, ils arrivent si tard qu'Isabelle a peur qu'il n'y ait personne pour les recevoir. « Ne t'inquiète pas, lui dit *Mamãe* en souriant d'un air fatigué. Regarde ! »

Le président de branche et tous les membres de l'Église sont alignés de l'autre côté de la route. Ils tiennent une banderole qui dit : « Le sacrifice apporte des bénédictions ». Isabelle sourit. *Mamãe* avait raison !

Après trois jours dans les secousses, ils arrivent enfin à São Paulo. Isabelle est debout sur son siège pour mieux voir alors que le bus amorce un virage. Soudain, tout le monde dans le bus s'exclame de joie. « *O templo ! O templo !* » Ils voient la longue et fine flèche du temple qui se dresse derrière les rangées de palmiers. Le soleil scintille sur la statue dorée de l'ange Moroni.

Tout le monde est épuisé, mais personne ne veut se reposer. Tous veulent être scellés tout de suite. Quand arrive enfin le moment d'être scellée à sa famille, Isabelle s'habille soigneusement en blanc. En entrant dans la salle de scellement, elle voit le visage rayonnant de son père. Des larmes de joie coulent sur le visage de *Mamãe*. Leur voyage a été long et dangereux.

« Mais le sacrifice en valait la peine », pense Isabelle. Elle sourit en prenant sa place pour être scellée pour l'éternité à sa famille. ■

L'auteur vit au Texas (États-Unis).



En 2012, l'Église a construit un temple à Manaus, là où Isabelle a grandi. Elle et les autres enfants avaient grandi et avaient eux-mêmes des enfants à présent. Beaucoup d'entre eux sont venus voir ce magnifique temple et se remémorer leur propre voyage.

Jenna Koford

Tiré d'une histoire vraie

« *Dans ma famille, chaque jour, Je vois tant de bonté* »
(Chants pour les enfants, p. 98).

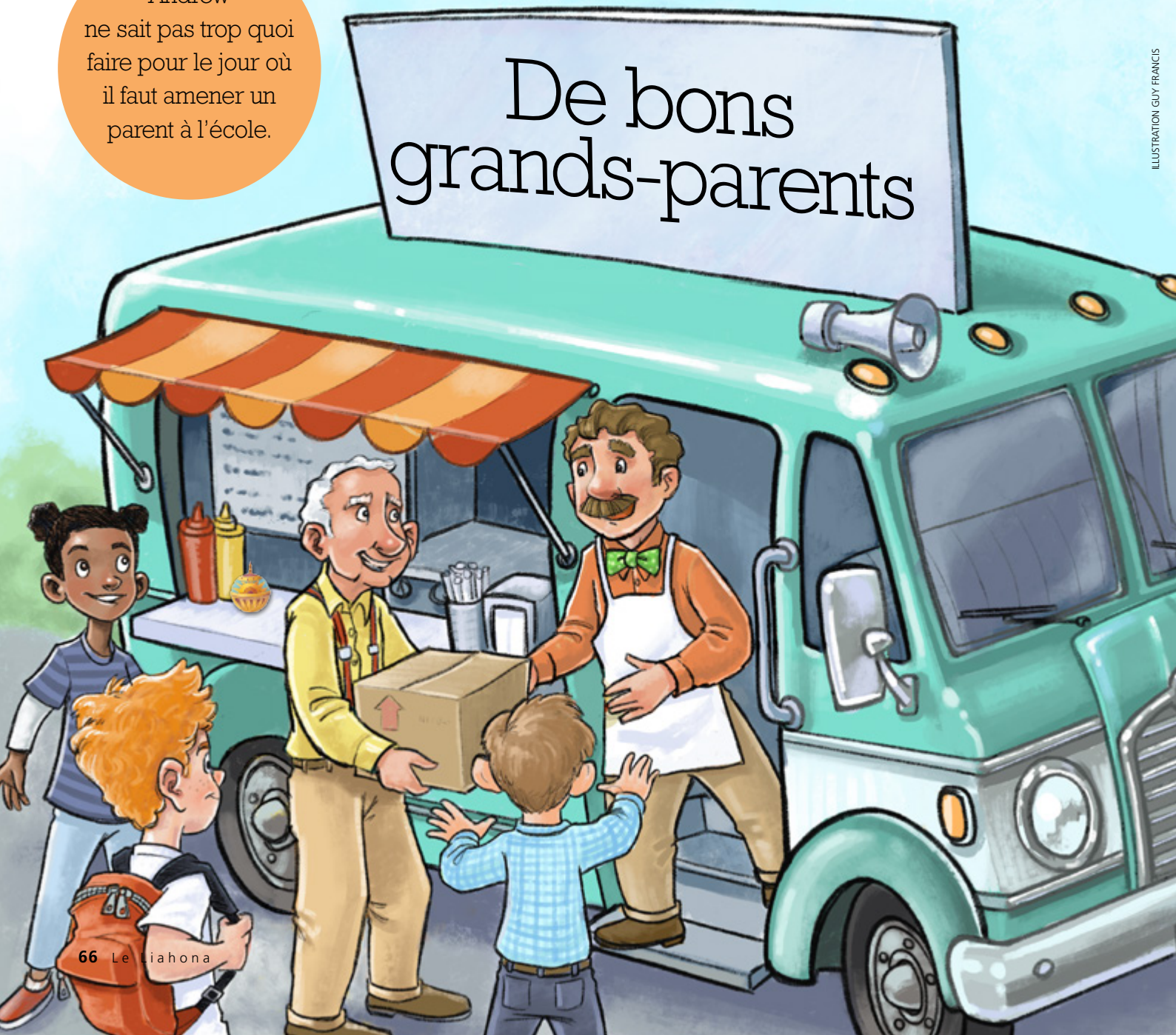
« Andrew ! Le bus est là ! », crie mamie.
« Andrew se dépêche de sortir. Il fait au revoir de la main à mamie, papy et sa petite sœur, Amy. Amy est trop petite pour aller à l'école, alors elle reste à la maison avec mamie et papy.

Andrew aime l'école. Il aime jouer avec ses copains pendant la récréation. Il aime bien son institutrice, Mme Kimball.

Après la récréation du matin, Mme Kimball annonce : « La semaine prochaine, nous allons avoir une journée où vous pourrez amener un parent à l'école. Quand votre parent viendra, il devra apporter un objet de son

Andrew ne sait pas trop quoi faire pour le jour où il faut amener un parent à l'école.

De bons
grands-parents



travail pour nous le montrer. Nous avons hâte d'entendre ce que vos parents ont à nous dire ! »

Le visage d'Andrew se met à rougir. Il n'a rien à dire au sujet de ses parents. Il ne se souvient pas de grand-chose au sujet de sa maman. Elle est partie quand il était petit. Et Andrew ne connaît même pas son père.

Il écoute les autres enfants parler de leur père et de leur mère. La maman de Tony est pompière, et le papa de Jessica travaille dans un zoo. Tout le monde espère qu'il va apporter un singe ou un paresseux dans la classe !

« Et tes parents ? », demande Tony à Andrew.

Andrew regarde par terre. Il se recroqueville sur lui-même. « Je vis avec mes grands-parents. »

Andrew aime beaucoup mamie et papy, mais ils n'ont pas des métiers super. Mamie vend des couvertures et des vêtements pour bébés. Papy conduit un gros camion de nourriture. Andrew ne sait pas trop quoi faire pour le jour où il faut amener un parent à l'école.



Ce soir-là, il lit le premier chapitre du Livre de Mormon : « Moi, Néphi, étant né de bons parents [...] » (1 Néphi 1:1).

« Je ne vis pas avec mes parents », se dit Andrew. « Je vis simplement avec mamie et papy. »

Juste à ce moment-là, Amy entre dans la chambre d'Andrew en serrant une couverture en peluche. Elle vient la montrer à Andrew. « C'est mamie qui l'a faite ! »

« Oui, c'est mamie qui a fait cette couverture pour toi. » Andrew esquisse un sourire.

Il pense à toutes les choses gentilles que mamie fait pour lui : elle lui prépare son petit déjeuner, elle l'aide à faire ses devoirs, elle joue avec Amy et lui. Mamie ressemble beaucoup à une mère.

Puis Andrew pense à papy. Papy lui lit des histoires tous les soirs. Il l'aide aussi à faire ses devoirs. Il lui a appris à faire du vélo. Papy ressemble beaucoup à un père.

Andrew sourit de plus belle. Il est vraiment reconnaissant d'avoir mamie et papy. Il est tout de même inquiet d'amener un de ses grands-parents à l'école. Mais tout se passera bien. « Je n'ai peut-être pas de bons parents, se dit-il, mais j'ai de bons grands-parents, et c'est super. »

Le jour où l'on doit amener un parent à l'école, Andrew est assis avec papy au fond de la classe et écoute les parents des autres enfants. La maman de Tony a apporté son uniforme de pompier. Elle a laissé tout le monde essayer son casque. Le papa de Jessica a apporté une tortue du zoo.

« C'est ton tour, Andrew », dit Mme Kimball.

Andrew s'avance à l'avant de la classe avec papy. Il inspire profondément et dit : « Mon papy conduit un gros camion et livre de la nourriture. Il rencontre beaucoup de gens et travaille très dur. »

Andrew lève les yeux vers papy qui sourit. Ensuite, papy parle de son travail de conducteur de camion. Il donne aussi à tout le monde une friandise qu'il a apportée de son travail ! Les enfants posent beaucoup de questions à papy sur son métier.

Andrew est content d'avoir papy avec lui. Papy, lui, mamie et Amy forment une famille, et c'est une bonne famille. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis)

Enfin une famille éternelle



Jane McBride

D'après une histoire vraie

« Pour que tout ce que tu scelleras sur la terre soit scellé au ciel » (Héleman 10:7).

Qu'est-ce que ça veut dire « les familles sont éternelles » ? demande Mia. Elle déplace son pion sur le jeu. Sa meilleure amie, Zoey, et elle sont en train de jouer dans le salon. Il y a une image sur le mur qui dit : « Les familles sont éternelles. » Mia aime bien le son de cette phrase.

« Cela veut dire que, même après la mort, on est toujours une famille », explique Zoey. Elle pose une carte et déplace son pion.

Mia regarde autour d'elle. Tout semble normal. Il y a un canapé, une table, des coussins et un téléviseur. Mais la maison de Zoey lui donne l'impression d'être différente de la sienne. « Tu as une famille éternelle ? », demande Mia.

Zoey quitte des yeux le plateau de jeu et sourit. « Oui ! Mon papa et ma maman sont mariés au temple. Comme ça, nous pouvons être ensemble à jamais. »

« C'est pour ça qu'on ne se sent pas pareil chez toi ? », demande Mia.

Zoey est perplexe. « Pas pareil ? »

Mia ne sait pas comment expliquer ce qu'elle éprouve dans la maison de Zoey. On y ressent du bonheur et une douce chaleur. Mais cela semble bête à dire. « Ça n'a pas d'importance », dit-elle. « Continuons de jouer. »

Ce soir-là, Mia ne peut s'empêcher de penser à la famille éternelle de Zoey. Elle a beaucoup aimé ce qu'elle a ressenti chez elle. La famille de Mia va déménager en Ontario, au Canada, dans quelques jours. Elle se demande comme elle va se sentir dans sa nouvelle maison.

« Maman, on ressent tellement de bonheur dans la maison de Zoey ! », s'exclame Mia pendant que maman la borde dans son lit. « Je veux avoir le même sentiment dans notre nouvelle maison ! » Mia pense à combien elle aime maman, papa et ses petits frères. « Je veux que notre famille soit éternelle aussi. »

Maman écoute en silence. Puis elle répond : « Moi aussi. »

Le lendemain, maman appelle la maman de Zoey. Elle

apprend que la famille de Zoey va à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

« Je veux aller à cette Église », déclare Mia à ses parents tandis qu'ils emballent leurs affaires. La maison est presque vide à présent.

« La maman de Zoey a dit qu'elle pourra nous aider à trouver une église », dit papa en fermant le carton avec du ruban adhésif.

Mia sourit et les battements de son cœur s'accélèrent. Peut-être que dans leur nouvelle maison ils ressentiront autant de chaleur et de bonheur que chez Zoey !

Une fois installées dans leur nouvelle maison, Mia et sa famille commencent à aller à l'église. Les gens y sont très gentils. Tout le monde s'appelle « frère » et « sœur ». Mia va à la Primaire avec ses petits frères. Elle aime chanter les chants et lire les Écritures.

Bientôt, deux jeunes filles viennent à la maison. Elles s'appellent sœur Justin et sœur Ramos ; ce sont des missionnaires. Elles parlent à Mia et sa famille de notre Père céleste, de Jésus et du Livre de Mormon. Mia aime entendre parler de l'Évangile. Même ses frères restent assis et écoutent !

Mia parle de la maison de Zoey à sœur Ramos et sœur Justin. « Je veux une famille éternelle comme celle de Zoey. »

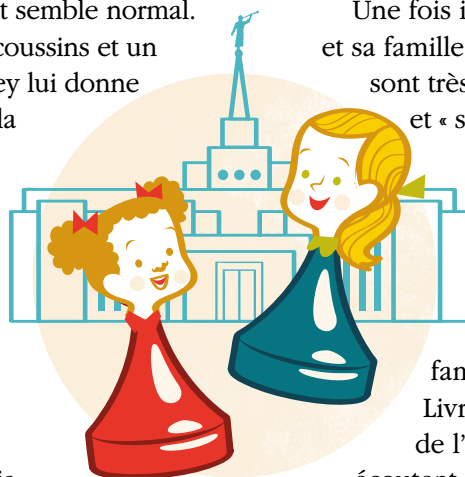
« Notre Père céleste désire que nous ayons tous une famille éternelle », dit sœur Ramos avec un grand sourire. « Il veut que nous soyons heureux. »

Bientôt, la famille de Mia décide de se faire baptiser. Zoey et sa famille font le trajet en voiture jusqu'en Ontario pour assister aux baptêmes. Un an plus tard, ils reviennent. Cette fois, c'est parce Mia et sa famille sont scellés au temple !

Le jour du scellement, Mia se tient devant le temple avec sa famille, en robe blanche. Ils ont tous des sourires jusqu'aux oreilles. Mia ressent une douce chaleur et de la paix. « Nous sommes une famille éternelle maintenant ! » dit-elle avec joie. ■

« C'est ça ! », répond papa. « Nous sommes une famille éternelle. » ■

L'auteur vit au Colorado (États-Unis).



Un ami et un missionnaire

Bonjour !

Je m'appelle Jean Baptiste et je viens d'Argentine.

Je fais luire ma lumière en faisant connaître l'Évangile.



Meilleurs amis

Mon ami Facundo et moi, nous nous connaissons depuis l'âge de cinq ans. Nous aimons tous les deux le football ! Je l'ai invité à de nombreuses activités de l'Église.



2

La première question de Facundo

Un jour qu'il était venu manger à la maison, Facundo a demandé : « Pourquoi est-ce que ta famille prie tout le temps ? » Je lui ai dit que c'est parce que notre Père céleste nous bénit et que c'est de cette façon que nous le remercions. Il était impressionné !



3

La soirée familiale

Facundo a assisté à l'une de nos soirées familiales quand mon frère Benjamin se préparait à se faire baptiser. Il a ressenti l'Esprit et a demandé s'il pouvait se faire baptiser aussi ! Mon père a alors discuté avec les parents de Facundo.

Les missionnaires ont instruit la famille de Facundo. Ensuite Facundo et sa sœur Augustine se sont fait baptiser ! Leurs parents viennent à l'église, mais ils n'ont pas encore été baptisés.



4

La deuxième question de Facundo

Facundo a demandé à ma maman s'il en saurait un jour autant que moi au sujet de Dieu. Elle a souri et a répondu que, s'il étudiait les Écritures et priait, il pourrait même en apprendre davantage !

**COMMENT PEUX-TU FAIRE
LUIRE TA LUMIÈRE ?**

- Invite un ami à assister à une activité de la paroisse ou à une soirée familiale.
- Sois un bon exemple de gentillesse et d'amour.
- Prie pour recevoir de l'aide et de l'inspiration.

**ENVOIE-NOUS UNE ÉTOILE !**

Jésus nous a demandé : « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes » (Matthieu 5:16). Comment peux-tu faire luire ta lumière ? Découpe une étoile et écris ton histoire dessus. Demande à l'un de tes parents d'envoyer une photo de ton étoile, ainsi que leur autorisation par courriel, à liahona@ldschurch.org.



« J'ai foi en Jésus-Christ, et le témoignage de son rôle de Sauveur et Rédempteur. »

Gary E. Stevenson, des Douze
Du Collège des douze apôtres

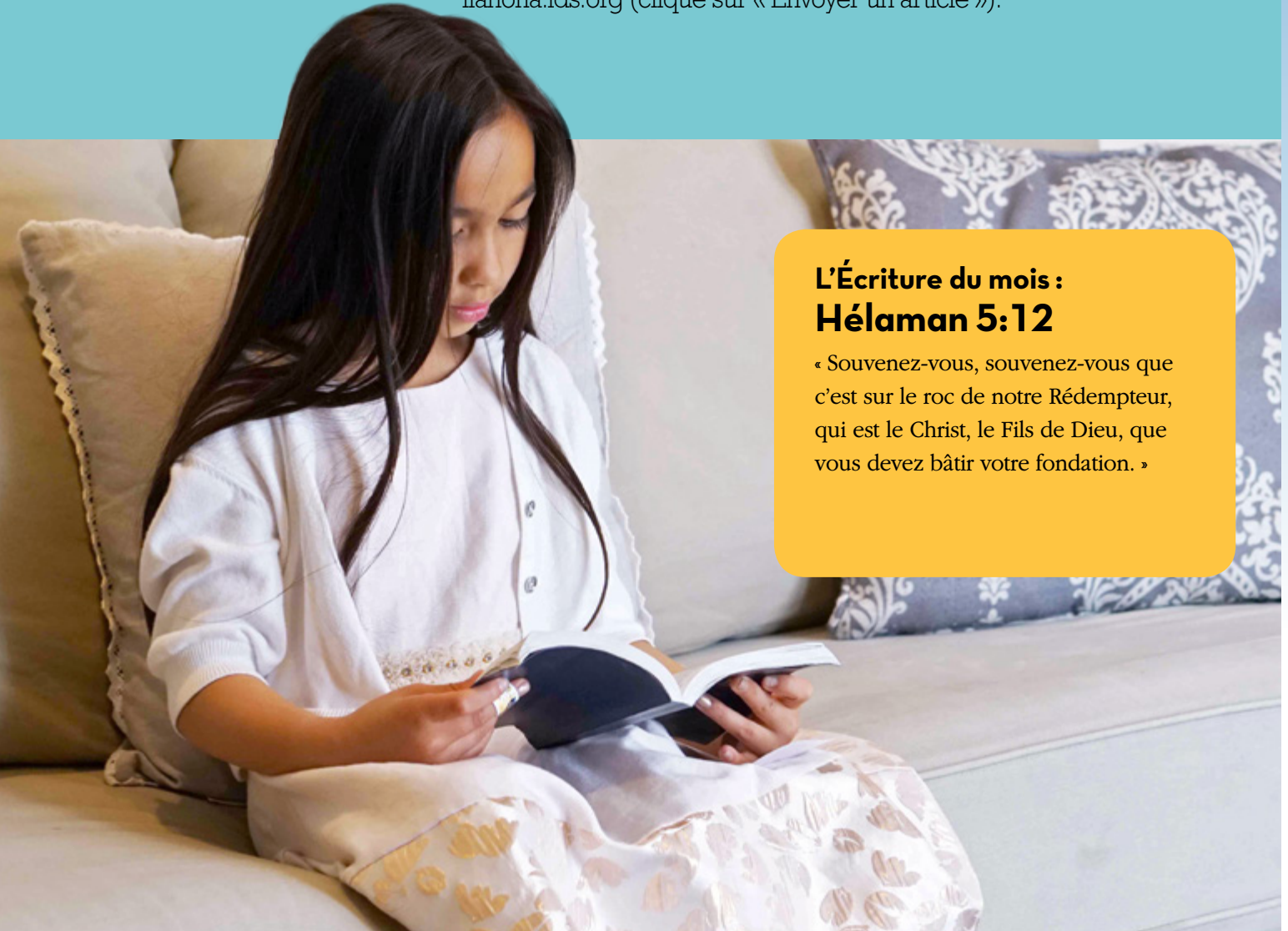
Extrait d'un discours intitulé « A Gospel Perspective » prononcé le 19 septembre 2017, lors d'une réunion spirituelle de l'université Brigham Young à Hawaï, devotional.byuh.edu.

Club de lecture

du Livre de Mormon

REJOINS LE CLUB EN LISANT LE LIVRE DE MORMON !

Tu peux lire seul, avec ta famille ou avec un ami. Ensuite, envoie-nous une photo de toi en train de lire le Livre de Mormon et parle-nous d'une chose que tu as apprise ou d'une histoire que tu as aimée en le lisant. Envoie-nous ta photo et tes commentaires en allant sur liahona.lds.org (clique sur « Envoyer un article »).



L'Écriture du mois : Hélaman 5:12

« Souvenez-vous, souvenez-vous que c'est sur le roc de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, que vous devez bâtir votre fondation. »



Ma famille lit le Livre de Mormon. Parfois nous mettons les histoires en scène. C'est très amusant. J'apprends de nouveaux mots et de nouvelles choses tous les jours. Cela m'aide à rester concentré pendant la réunion de Sainte-Cène et la Primaire. Cela m'aide aussi à rester proche de ma famille.

Amaron I., sept ans, Phnom Penh (Cambodge)



J'aime lire le Livre de Mormon depuis que les missionnaires nous l'ont fait connaître. Mon histoire préférée est dans le livre de Mosiah, quand le roi Benjamin a dirigé son peuple par sa foi. Je veux être fidèle et obéir à mes parents.

Janice S., dix ans, Iloilo (Philippines)

NOTRE PAGE



« La Première Vision », Alana



Marco Z., neuf ans, Lima (Pérou)



Je suis très heureux d'être baptisé dans la véritable Église de Jésus-Christ. Je sais que le Livre de Mormon est vrai et j'aime le lire tous les jours. Cela m'aide à être un grand frère plus responsable.

Andrei L., dix ans ans, Iloilo (Philippines)



Harada K., huit ans, Yokohama (Japon)

Ruth était une amie loyale

Une femme du nom de Naomi vivait avec ses deux fils et leur femme. Quand ses deux fils sont morts, Naomi a dit à ses belles-filles qu'elles pouvaient retourner vivre avec leur famille. Mais l'une d'elles, Ruth, a été très loyale. Elle a décidé de rester avec Naomi et de s'occuper d'elle. Ruth est partie ramasser du grain dans un champ voisin. Le propriétaire avait entendu dire que Ruth était quelqu'un de très bien. Il s'est montré gentil envers Ruth. Ruth a décidé de l'épouser. Ruth et Naomi sont restées bonnes amies, et Naomi a aidé Ruth à prendre soin de son fils. Des années plus tard, Jésus est né dans la lignée de cette famille. Cela veut dire que Ruth était l'ancêtre de Jésus !

Lis l'histoire de Ruth dans Ruth 1-4.



« Ruth était gentille et aimante », par Kylee Q., huit ans, Virginie (États-Unis)

ILLUSTRATION D'ILLEEN MARSH



RUTH

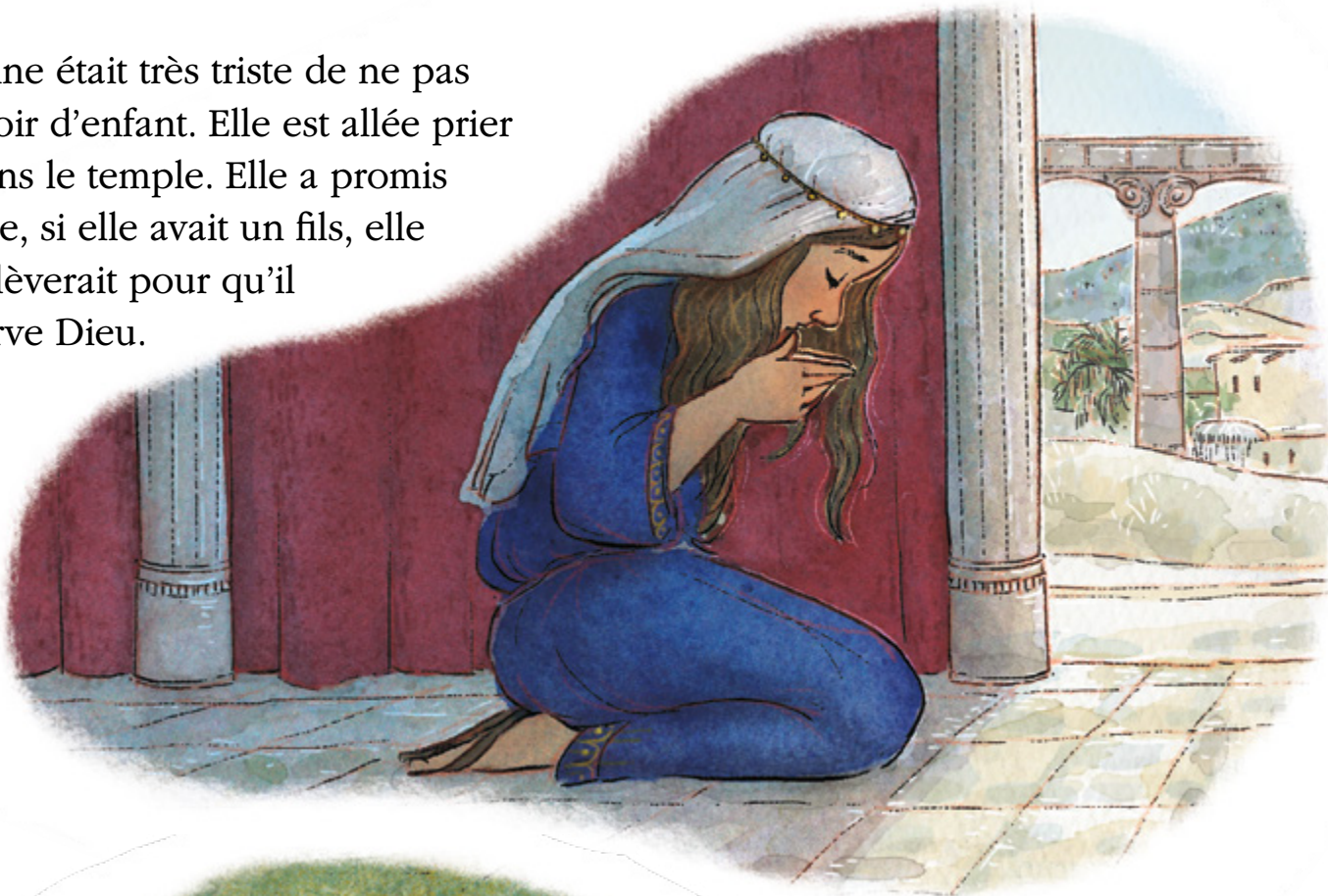
Ruth a choisi d'être une amie loyale et je le peux aussi !

- Apprends par cœur Ruth 1:16.
- Être loyal signifie soutenir quelqu'un même quand c'est dur. Raconte dans ton journal une occasion où quelqu'un a été loyal envers toi.
- Fais-toi un(e) nouvel(le) ami(e) cette semaine. Apprends trois choses amusantes à son sujet !
- Je peux être un(e) bon(ne) ami(e) en :

Anne et Samuel

Kim Webb Reid

Anne était très triste de ne pas avoir d'enfant. Elle est allée prier dans le temple. Elle a promis que, si elle avait un fils, elle l'élèverait pour qu'il serve Dieu.



Anne et son mari ont enfin eu un bébé ! Elle l'a appelé Samuel. Elle savait que Dieu avait répondu à ses prières.



Samuel a grandi et Anne a tenu sa promesse. Elle a demandé à Éli, le prêtre du temple, d'apprendre à son fils comment servir Dieu. Éli s'est occupé de lui.

Un soir, pendant que Samuel dormait, il a entendu une voix. Il a demandé à Éli si c'était lui qui l'avait appelé. Éli lui a dit que c'était Dieu qui essayait de lui parler. Quand Samuel a de nouveau entendu la voix, il a écouté et Dieu lui a parlé. Samuel a écouté Dieu et lui a obéi.





Je peux apprendre à connaître Dieu et obéir à ses commandements ! ■

Voir 1 Samuel 1-3

Je peux partager avec les autres



ILLUSTRATION DE APRYL STOTT



Par Ezra Taft Benson
(1899-1994)

LE LIVRE DE MORMON APPORTE L'ABONDANCE

Il y a, dans ce livre, un pouvoir qui envahira votre vie dès que vous commencerez à l'étudier sérieusement.

N'y a-t-il pas quelque chose au fond de notre cœur qui veut se rapprocher de Dieu, lui ressembler davantage dans notre vie quotidienne et ressentir sa présence constante ? Si c'est le cas, le Livre de Mormon nous aidera à le faire plus que n'importe quel autre livre.

Le Livre de Mormon ne se borne pas à nous enseigner la vérité, bien que ce soit effectivement le cas. Il ne se contente pas de rendre témoignage du Christ, bien qu'il le fasse également. Mais il y a quelque chose de plus. Ce livre est d'une puissance qui envahit notre vie dès que nous commençons à l'étudier sérieusement. Vous trouverez plus de force pour résister à la tentation. Vous



trouvez la force d'éviter les tromperies. Vous trouverez la force de rester sur le chemin étroit et resserré. Les Écritures sont appelées « les paroles de vie » (D&A 84:85), et ce n'est nulle part plus vrai que du Livre de Mormon. Quand vous commencerez à avoir faim et soif de ces paroles, vous trouverez la vie de plus en plus abondante. [...]

Ces promesses, davantage d'amour et d'harmonie au foyer, un plus grand respect entre parents et enfants, une plus grande spiritualité et une plus grande justice, ne sont pas des

promesses vaines, mais c'est exactement ce que Joseph Smith, le prophète, voulait dire quand il a dit que le Livre de Mormon nous aiderait à nous rapprocher de Dieu. [...]

Il y a plus de dix ans, j'ai fait la déclaration suivante à propos du Livre de Mormon :

« Des conséquences éternelles dépendent-elles de notre réaction à ce livre ? Oui, soit pour notre bénédiction soit pour notre condamnation.

Chaque saint des derniers jours doit étudier ce livre sa vie durant. Autrement, il met son âme en danger et néglige ce qui pourrait donner à sa vie entière une unité spirituelle et intellectuelle. Il y a une différence entre un converti qui est édifié sur le roc du Christ grâce au Livre de Mormon et qui tient fermement la barre de fer et quelqu'un qui ne l'est pas. »

[...] Ne restons pas sous la condamnation [...] en traitant à la légère le don merveilleux que le Seigneur nous a fait. Au contraire, bénéficions des promesses qui nous sont faites lorsque nous le chérissons dans notre cœur. ■

Tiré de « Le Livre de Mormon, clef de voûte de notre religion », L'Étoile, janvier 1987, p. 3-5.



**PARTIS VERS L'OUEST,
PAR DAVID MEIKLE**

Entre 1856 à 1860, dix convois de charrettes à bras comptant au total trois mille saints derniers jours en provenance de l'Angleterre, du pays de Galles, de l'Écosse et de la Scandinavie ont parcouru plus de 2000 kilomètres à pied pour rejoindre les saints en Sion. Ces pionniers ont tiré tout ce qu'ils possédaient à travers les plaines américaines dans des charrettes de bois d'un mètre de large et un mètre cinquante de long.

JEUNES ADULTES

**VOUS AVEZ L'IMPRESSION DE
NE PLUS ÊTRE EN PHASE ?**

Nous vivons dans un monde où nous sommes exposés à des milliers de distractions et où l'on ne supporte pas d'attendre. Mais pour établir un réel contact avec Dieu, nous devons ralentir et faire silence.

48



JEUNES

**UNE QUESTION
DIFFICILE VOUS
TRACASSE ?
VOICI DE L'AIDE.**

50

RÉUNION DE
SAINTE-CÈNE

**SEPT CONSEILS
POUR FAIRE UN
DISCOURS**

56

ENFANTS

**REJOINS NOTRE
CLUB DE LECTURE
DU LIVRE DE
MORMON !**

73

ÉGLISE DE
JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS
DES DERNIERS JOURS



FRENCH
4 02147 98140 0